

Lot nr.: L251589

Country/Type: Europe

France collection, from 1995 to 1997, with used stamps, on stockcards with special cancellations.

Price: 30 eur

[[Go to the lot on www.sevenstamps.com](https://www.sevenstamps.com)]

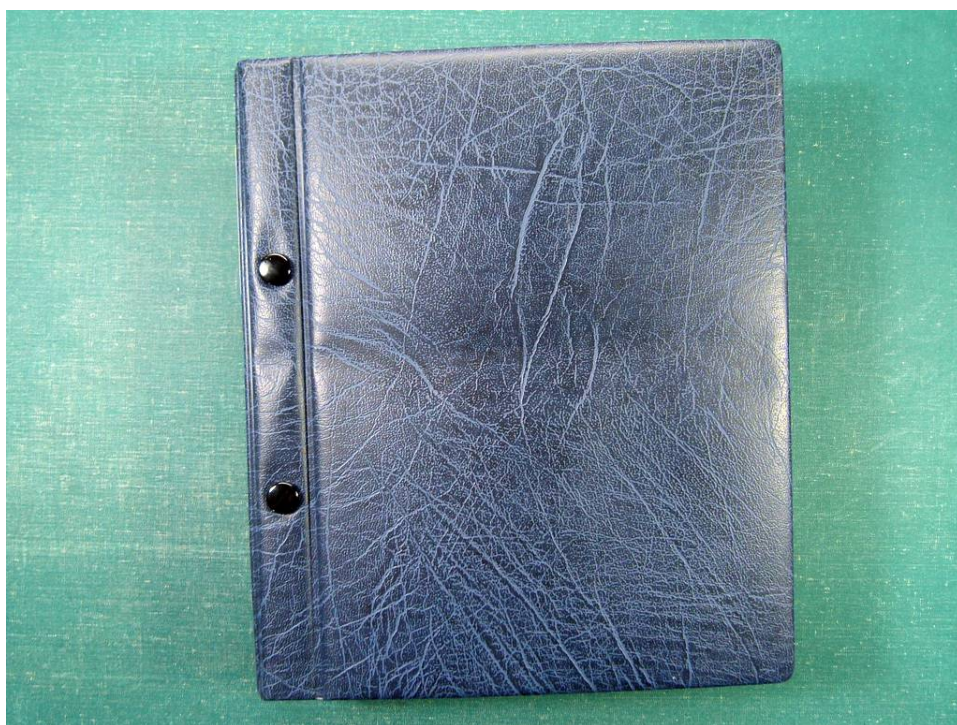


Foto nr.: 2

Dessiné par Mario Botta
Gravé en taille-douce
par André Lavergne
Impression mixte
offset taille-douce



Cathédrale d'Évry

On croyait le temps des bâtisseurs de cathédrales définitivement révolu. Force est d'admettre que l'on assiste aujourd'hui à un retour de l'architecture monumentale religieuse avec l'un des projets les plus ambitieux de cette fin de siècle : la cathédrale d'Évry.

Il fallait à cette ville nouvelle du sud-est parisien, forte de plus de 70 000 habitants venus de tous les horizons, un lieu de rassemblement et de prière pour les fidèles. Il fallait aussi que l'édifice ne soit pas une réplique des grandes cathédrales gothiques du XIII^e siècle et qu'il s'intègre au tissu urbain, dans le nouveau cœur de la cité, à côté de l'hôtel de ville. Commencée en 1989, la construction a été entièrement financée par des fonds privés, les pouvoirs publics ne pouvant intervenir en vertu de la loi de 1905 séparant l'Église et l'État. Comme au temps des cathédrales, ce sont ici plus de 170 000 généreux donateurs qui ont permis l'édification de l'église. Le concepteur du projet, l'architecte suisse Mario Botta n'en est pas à son premier coup d'essai. A son actif, entre autres, le musée des beaux-arts de San Francisco, un immeuble à Tokyo, la rénovation d'un quartier de Marseille, la maison de la culture de Chambéry, la médiathèque de Villeurbanne.

Carlo Scarpa, architecte italien, le maître de Lugano a conçu la maison de Dieu comme "une maison à étage unique tendue entre ciel et terre". Conscient qu'il n'est pas du pouvoir de l'architecte de fournir une équivalence technique de la foi et que "la transcendance n'est qu'en nous", Mario Botta a essayé d'offrir aux fidèles un lieu suscitant la prière. La cathédrale se présente comme un cylindre biseauté à son sommet, d'un diamètre de 38 m, d'une hauteur de 35 m offrant une surface de 4800 m². La structure en béton a reçu un parement de briques rouges, "matériau humble, calme, naturel qui donne une impression de protection" et qui exprime l'idée de solidarité. C'est par le toit de verre que la lumière inondera la nef. L'ensemble est coiffé d'une couronne d'arbres, symbolisant la "couronne d'épines", selon Mario Botta. Abritant également le musée d'Art sacré pour lequel l'État, le département de l'Essonne et la ville d'Évry ont apporté leur contribution, l'église qui peut accueillir 1000 personnes est aujourd'hui ouverte au culte après seulement quelques années de travaux, un record pour une cathédrale...

21 95 838 Reproduction interdite

Foto nr.: 3



Foto nr.: 4

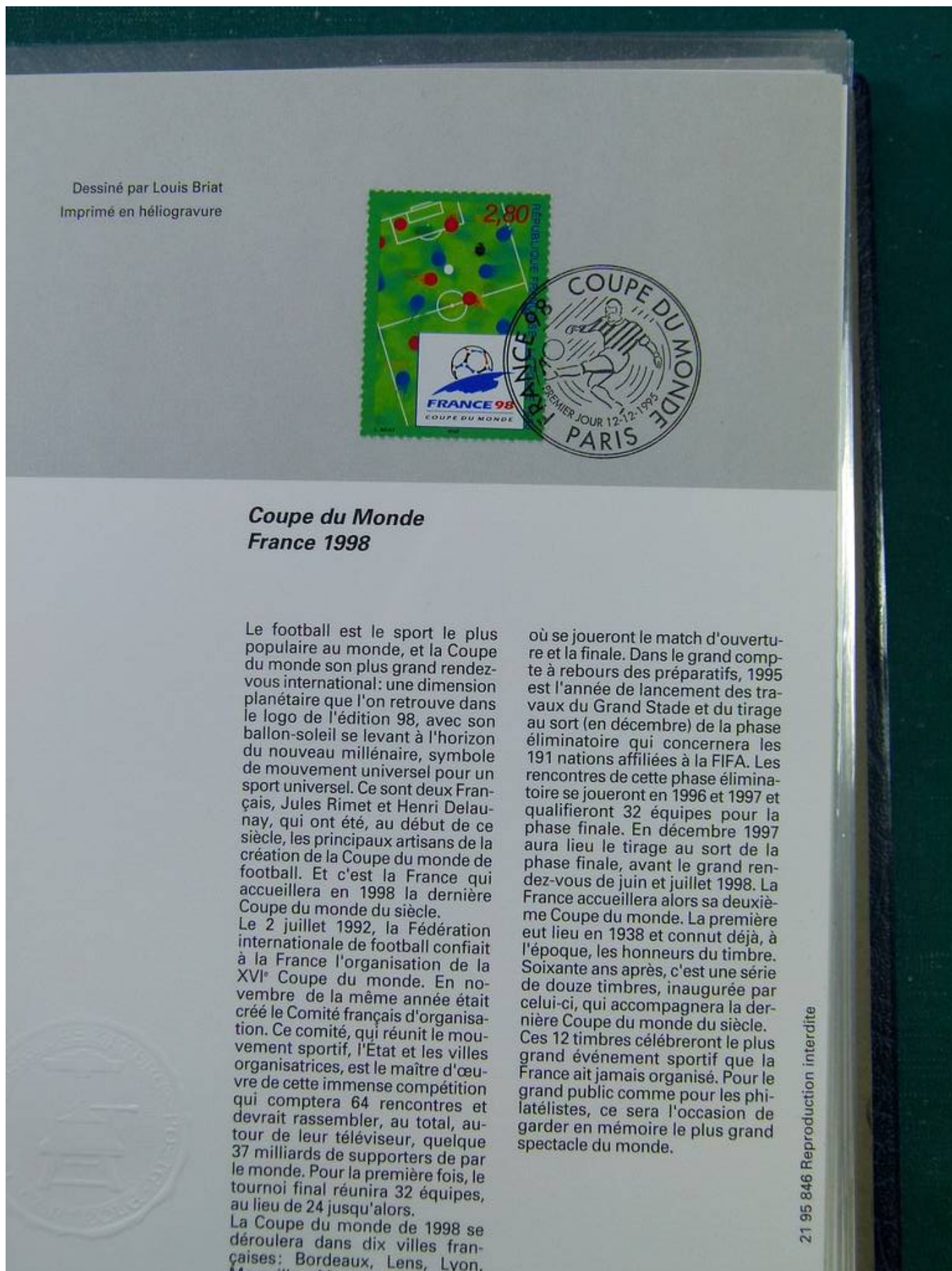


Foto nr.: 5



Foto nr.: 6



Foto nr.: 7



Dessiné
et gravé en taille-douce
par Pierre Forget



CIVILISATION DES ARAWAKS ILE DE SAINT-MARTIN GUADELOUPE

Lorsque Christophe Colomb traversa l'océan Atlantique, en 1492, à la recherche d'une nouvelle route vers Les Indes, il rencontra un peuple pacifique qui l'accueillit au cri de "Taïno, Taïno". Ce mot, qui signifiait "homme bon", désigne encore ce peuple de langue arawak dont la migration, de la forêt amazonienne du Venezuela vers l'arc des Petites Antilles, a commencé 7000 ans plus tôt. Les Arawaks Taïnos constituaient une civilisation agraire néolithique en plein essor dont les produits principaux étaient le manioc, le coton et le maïs. Les traces archéologiques les plus anciennes de villages pêcheurs-chasseurs-agriculteurs se trouvent dans l'île de Saint-Martin, dépendance située à 250 km au nord-est de la Guadeloupe, près du lieu-dit Hope Estate. Une campagne de fouilles, sans précédent dans les Antilles françaises, a débuté en 1993 et s'achèvera en 1996. Elle permettra aux archéologues de mieux comprendre l'origine et le mode de vie de ces hommes ayant fabriqué les céramiques les plus anciennes découvertes aux Antilles et datées de 550 ans avant Jésus-Christ.

Le modelage en céramique choisi pour le timbre poste a appar-

sente un chien : dans toutes les civilisations, cet animal est lié à la mort et est considéré comme l'intercesseur entre ce monde et l'autre, servant de truchement aux vivants pour interroger les morts. Cette figurine découverte en 1988 est le symbole des recherches archéologiques menées depuis 1987 sur le site "Hope Estate Saint-Martin". Des études effectuées au carbone 14 permettent de situer cet objet dans une période correspondant à 550 ans avant Jésus-Christ. La datation permet d'attester que cette pièce archéologique unique est, à l'heure actuelle, la plus ancienne découverte de tout l'arc Antillais.

21 96 828 Reproduction interdite

Foto nr.: 8

Narni, le pont d'Auguste
sur la Nera
Vers 1826
papier marouflé sur toile
34 x 48 cm
Musée du Louvre - Paris

Mise en page de l'œuvre
par Michel Durand-Mégret
Imprimé en offset



COROT 1796-1875

En 1826, lorsque Camille Corot peint l'étude pour *Narni: le pont d'Auguste sur la Nera* (musée du Louvre), il a trente ans. Il a enfin échappé à une carrière de négociant et obtenu de ses parents l'autorisation d'être peintre à part entière. Il dispose désormais d'une petite rente et séjourne à Rome pour la première fois. Sa formation artistique tient à très peu: l'Académie suisse le soir, puis les conseils d'Achille Michallon et de Jean-Victor Bertin, tous deux peintres paysagistes, dont il fréquente un temps l'atelier et qui l'incitent à exprimer vraiment la nature. A Rome, Corot est fasciné par des paysages qui contrastent avec ceux de l'Île-de-France comme par la lumière méditerranéenne qui structure et découpe les formes. Dès lors c'est par l'étude en plein air, qu'il s'efforce d'échapper à l'académisme ambiant et tente de recréer un art classique et réaliste à la fois. Les œuvres réalisées à partir d'un même sujet comme *Le Pont de Narni* sont exemplaires de la pratique de Corot. Sur le motif et d'après nature, l'artiste construit et compose son paysage selon une certaine ordonnance des valeurs savamment modulées, à laquelle il sera fidèle tout au long de sa car-

et celles au contraire claires et légères où se mêlent l'eau et la terre, l'artiste laisse libre cours à sa subjectivité. Il y a là une spontanéité de la vision et une fraîcheur d'expression qui, en se conjuguant avec l'émotion livrée par une touche d'une extrême liberté, annoncent largement les œuvres des impressionnistes. Plus tard et partant de cette étude, en tant que mémoire d'un instant vécu, Corot réalise dans l'atelier une œuvre beaucoup plus élaborée et plus distancée, dans laquelle il intègre très souvent des personnages mythologiques ou bucoliques, comme dans ce même *Pont de Narni*, présenté au Salon de 1827 (National Gallery d'Ottawa), pour lequel on serait tenté d'évoquer parmi ses illustres prédécesseurs: Poussin et Claude Lorrain. Personnage solitaire, pour qui la gloire ne viendra qu'à l'approche de la soixantaine, contemporain de deux géants Delacroix et Ingres, Corot, grâce aux nombreuses esquisses réalisées d'après nature, a, semble-t-il, trouvé aujourd'hui sa place dans l'Histoire, dans la mesure où il fait figure de jalon entre classicisme et impressionnisme.

Maiten Bouisset

21 96 844 Reproduction interdite

Foto nr.: 9

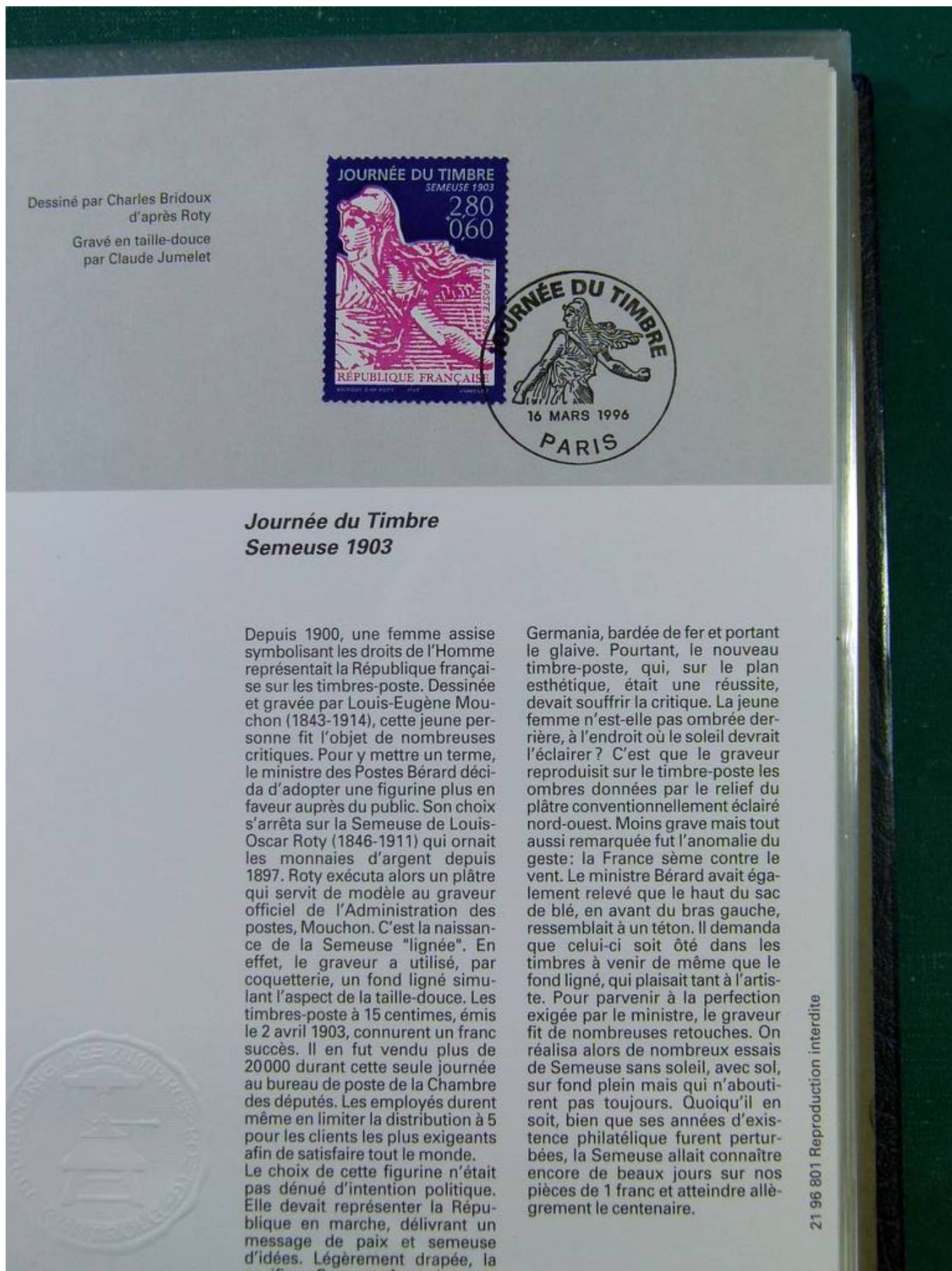


Foto nr.: 10

réalisé par Evie Hone
à partir d'une sculpture de
Saint Mary à Kilkenny
conservée à la National
Gallery de Londres
par Maurice Gouju
réalisé en héliogravure



L'Imaginaire irlandais 1996

L'Irlande, "île verte", "terre des Celtes", "pays des saints, des druides et des poètes": autant d'images stéréotypées qui, si elles ne sont fausses, nous donnent une image bien restrictive de l'Irlande d'aujourd'hui. Une autre Irlande existe, celle qui entreprend, celle qui crée; une Irlande jeune (52 % de la population a moins de 30 ans), à l'économie dynamique largement ouverte aux influences et aux échanges extérieurs. Loin de rompre avec la tradition, les artistes irlandais s'en nourrissent. Sans remonter jusqu'aux premiers témoins de l'art irlandais (tombes, sanctuaires ou encore les travaux d'orfèvrerie des artisans de Dublin), il faut ici faire une place à part à la "renaissance celtique" menée par Yeats à la fin du XIX^e siècle, à ces grands écrivains tels que Joyce ou Beckett qui ont enrichi de leurs œuvres le patrimoine culturel de l'Irlande. L'Imaginaire irlandais est là, entre ces artistes du passé et ceux d'aujourd'hui puisant leur inspiration aux mêmes sources. C'est bien le message que nous délivre le timbre-poste unifiant les couleurs des drapeaux irlandais et français encadrant l'effigie de saint Patrick, patron des Irlandais. Son histoire, où la légende n'en laisse pas à la vérité, mérite d'être contée. Fils d'un fonctionnaire romain en poste

de se consacrer à l'évangélisation de l'Irlande. Il passa de longues années à Auxerre, alors l'un des centres intellectuels les plus vivaces de l'Occident et fut consacré évêque. Il débarqua en Irlande vers 432. Malgré la résistance des druides, Patrick réussit à faire tolérer le christianisme sans heurts graves. L'apôtre fonda des centaines d'églises et fit de la cathédrale d'Armagh son siège épiscopal. Saint Patrick est bien le symbole d'une Irlande ouverte aux apports culturels venus de l'extérieur, terre où tous les syncrétismes sont possibles. Le "saint Patrick" du timbre-poste reproduit l'œuvre de Evie Hone (1894-1955), peintre et dessinatrice sur vitraux. Élève d'André Lhote et d'Albert Gleizes, cette artiste nous montre que classicisme et modernité ne sont pas des termes antinomiques.

L'Imaginaire irlandais est le titre donné au festival de la culture irlandaise contemporaine qui a lieu en France, durant le printemps et l'été 1996. Les événements prévus offriront un large éventail des différentes formes d'art : littérature, théâtre, musique... cinéma, photographie, architecture mais aussi les arts plastiques contemporains, relativement peu connus en dehors des frontières irlandaises.

21 96 843 Reproduction interdite

Foto nr.: 11



Foto nr.: 12



Foto nr.: 13

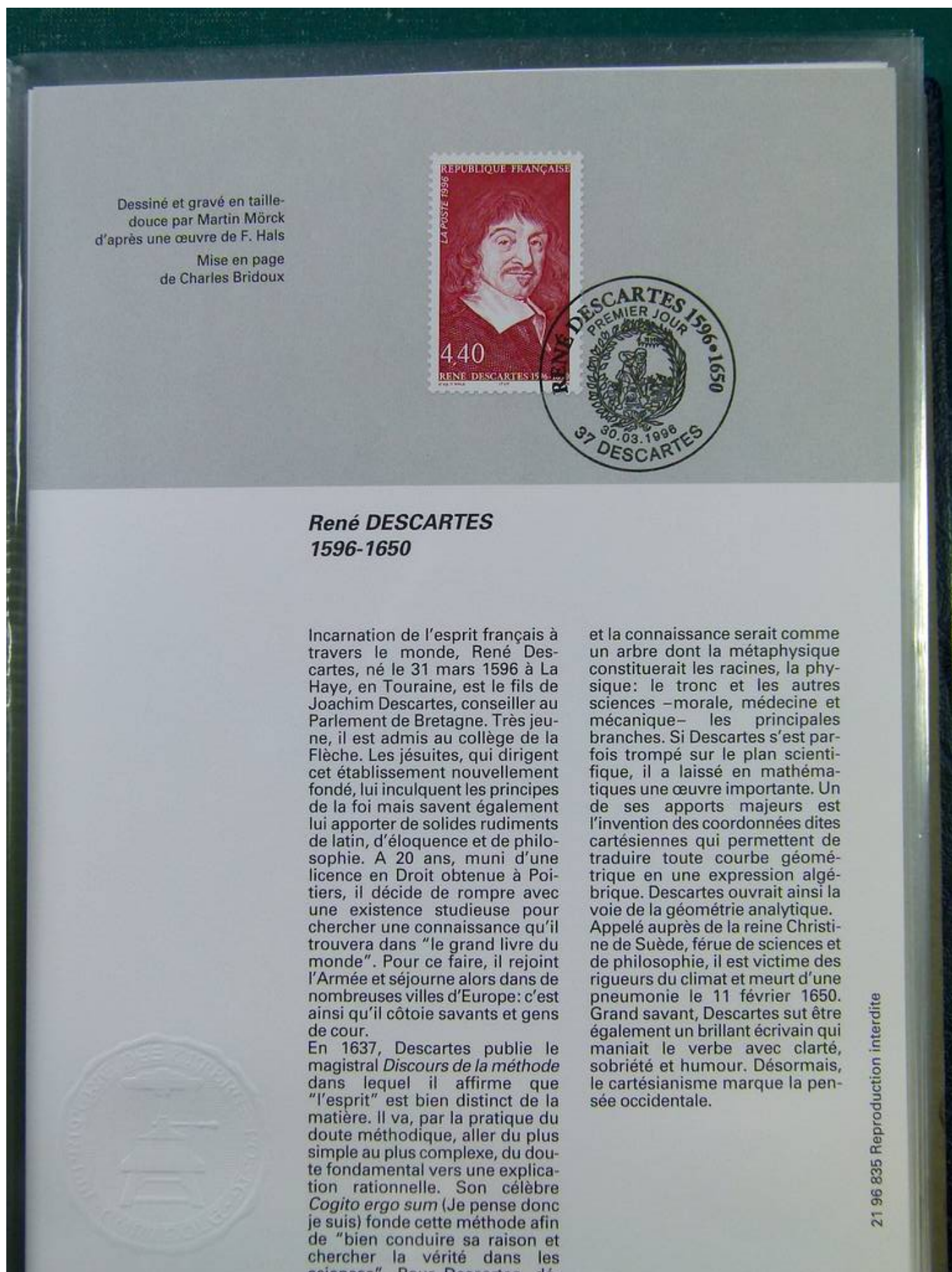


Foto nr.: 14

Dessiné
Claude Andréotto
é en héliogravure



ÉLECTRICITÉ DE FRANCE GAZ DE FRANCE 1946-1996

La loi de nationalisation des industries électriques et gazières du 8 avril 1946 a créé Electricité de France et Gaz de France et leur a confié le monopole de la production, du transport et de la distribution d'énergie.

EDF, dans le respect des principes de service public et dans un souci de protection de l'environnement, a pour mission de satisfaire au moindre coût les besoins en électricité du pays. Après avoir donné la priorité aux barrages puis aux centrales thermiques classiques au fioul et au charbon, cette entreprise s'est engagée en 1963 dans la production d'électricité nucléaire si bien qu'aujourd'hui "75 % de l'électricité est nucléaire", le taux d'indépendance énergétique de la France étant passé de 25 % en 1974 à 50 %. Premier producteur mondial d'électricité, EDF est aussi le premier exportateur européen. En France, un million de kilomètres de lignes desservent 28 millions de clients, dont la satisfaction est la préoccupation première de l'entreprise. Leur fournir un courant de qualité est une obligation; leur fournir des services associés à cette distribution d'énergie est devenu

duction nationale ne couvrant environ que 10 % des besoins du pays, Gaz de France doit importer, ses principaux fournisseurs étant la Russie, l'Algérie, la Norvège et les Pays-Bas. Le gaz naturel est apprécié pour sa valeur très énergétique, son utilisation très souple, sa combustion peu polluante. Les installations gazières, soigneusement intégrées dans le paysage, présentent une sécurité optimale grâce à des systèmes de contrôle permanent et à la rénovation du réseau de distribution. Le gaz naturel est aujourd'hui la première énergie utilisée pour le chauffage des résidences principales. Compte tenu des réserves mondiales potentielles, le gaz naturel est promis à un avenir sans nuage.

21 96 840 Reproduction interdite

Foto nr.: 15



Foto nr.: 16



Foto nr.: 17



Foto nr.: 18



Foto nr.: 19

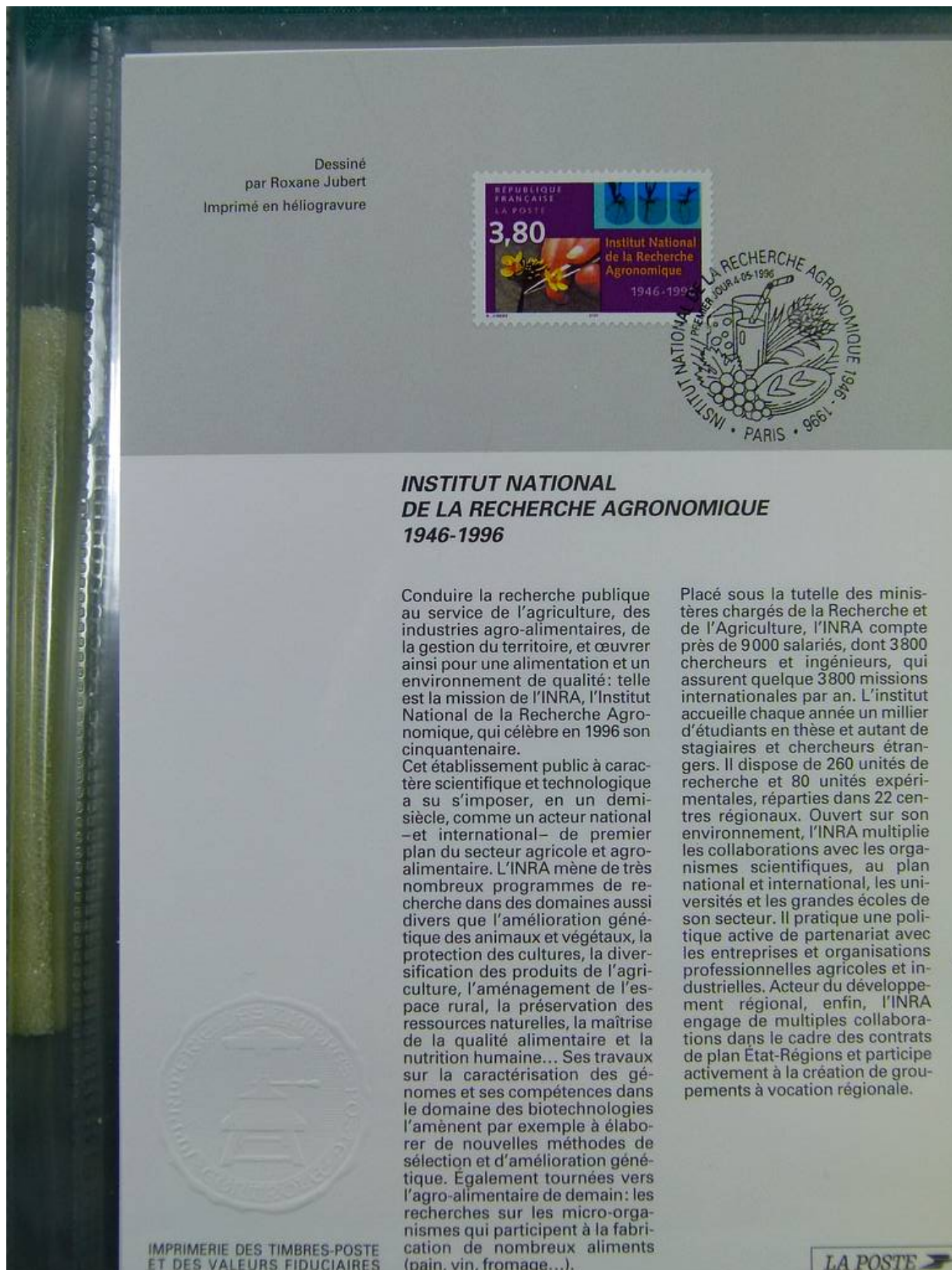


Foto nr.: 20

Dessiné par Mick Michey
Mis en page
par Charles Bridoux
Imprimé en héliogravure



Maison de Jeanne d'Arc Domremy la Pucelle - Vosges

Les prétentions du roi d'Angleterre, Edouard III, à la couronne de France ouvrirent le conflit le plus long de l'histoire nationale, la guerre de Cent Ans. Entre 1337, date à laquelle Edouard III défia Philippe VI de Valois, et 1453, qui marque le terme de la guerre, il est un épisode que notre mémoire a immortalisé: la bataille d'Orléans, en 1429, au cours de laquelle Jeanne d'Arc, à la tête d'une petite armée, mit en déroute l'ennemi. Il n'y a plus lieu de conter l'histoire de cette jeune femme, ni sa fin tragique sur le bûcher, en 1431, au terme d'un procès en sorcellerie. Les manuels scolaires lui consacrent tous quelques lignes et n'oublient pas de mentionner son village natal, Domremy la Pucelle. Mais qui, à l'instar d'Anatole France ou de Maurice Barrès, a fait le pèlerinage vers ce "lieu de mémoire" tout imprégné du souvenir de la jeune bergère ? A l'ouest du département des Vosges, sur la rive gauche de la Meuse, Domremy a très tôt voué un culte à la pieuse Jeanne. Montaigne, qui s'arrêta à Domremy en 1587, vit "l'arbre de la Pucelle" ou "l'arbre aux fées", un hêtre au pied duquel Jeanne était supposée avoir reçu les messages des saints. On le montrait encore aux curieux au XVII^e siècle. Montaigne visita également la maison de la Pucelle.

Le bâtiment fut racheté en 1818 par le conseil général des Vosges qui entreprit de le restaurer. La porte, au centre de la façade, est couronnée d'un tympan orné de trois écussons. Sur l'un d'eux figurent les armoiries, concédées à Jeanne d'Arc et à toute sa parenté par Charles VII lorsqu'il anoblit la Pucelle en 1429. Au dessus de la porte, une statue de Jeanne en armure, agenouillée et les mains jointes, est encastree dans une niche "néogothique". Face à la demeure, une école, fondée par Louis XVIII en faveur des jeunes filles de Domremy, fut construite de même qu'une fontaine couronnée d'un petit temple grec abritant un buste de Jeanne d'Arc. La maison de la Pucelle devenait un lieu de culte. Tout au long du XIX^e siècle, Domremy attira les pèlerins. Jeanne d'Arc incarnait le patriotisme français et devint le symbole de l'inviolabilité du territoire national. Il manquait à Jeanne le voile de la sainteté. Ce fut fait en 1920 lorsqu'elle fut canonisée.

21 96 833 Reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

Foto nr.: 21



Foto nr.: 22

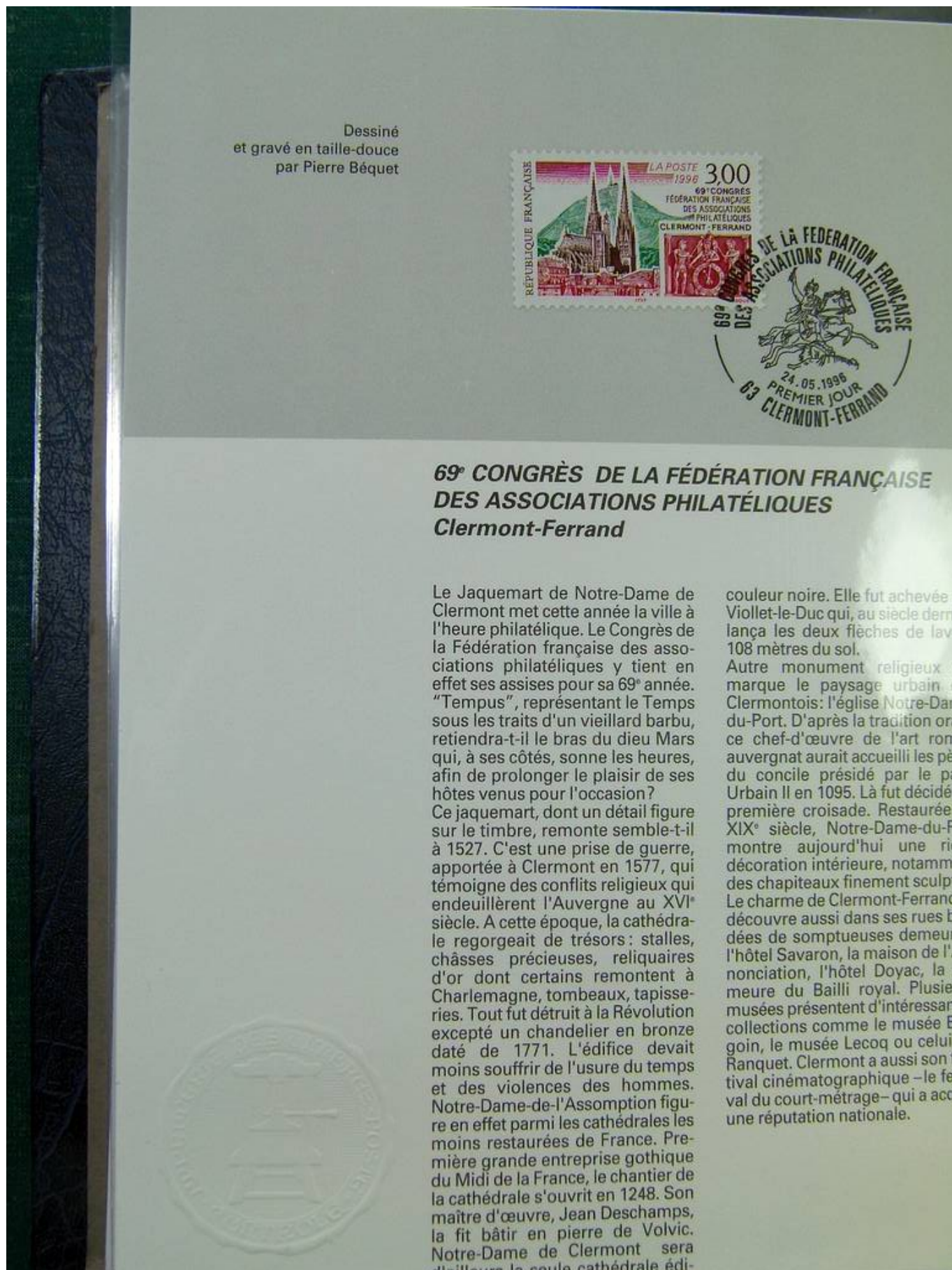


Foto nr.: 23

Dessiné par Serge Hochain
Mis en page
par Charles Bridoux
Gravé en taille-douce
par Raymond Coatantiec



Bitche Moselle

Située à l'extrême nord-est du département de la Moselle, Bitche a, par sa position stratégique aux portes de l'Allemagne, joué un rôle de première importance dans la défense des frontières. Combien d'assauts se sont-ils brisés, au cours de son histoire, contre les murs de sa forteresse ? Véritable nid d'aigle, la petite cité lorraine fut bien à la hauteur de son destin.

"Réunie" à la France en 1680, Bitche vit s'élever sur son immense rocher une citadelle. Vauban, qui eut la charge de sa construction, découpa le rocher en 3 parties distinctes, séparées par 2 gorges profondes. Cet imposant ensemble défensif, avec ses bastions, des souterrains et un armement puissant, constituait une pièce maîtresse du système défensif français connu sous le nom de "pré carré". Cependant le retour du Comté de Bitche à la Lorraine en 1697 entraîna le démantèlement total des fortifications de Vauban. Par le jeu de la politique et des alliances, la Lorraine retourna dans la mouvance française, en 1737, lorsque le beau-père de Louis XV, Stanislas Leszczyński, ex-roi de Pologne, reçut le duché. Trois ans plus tard, un nouveau château fut édifié: les ingénieurs s'inspirèrent des plans de Vauban en les complétant par des bastions, des redents et des tenailles. La forteresse était imprenable. Elle

allait le prouver. Bitche résista héroïquement au siège le plus long de la guerre de 1870: 230 jours. Sa reddition ne fut obtenue que sur ordre du gouvernement français. En 1945, les Bitchois traversent les moments les plus difficiles de leur histoire. La ville, dans laquelle s'étaient retranchées les troupes allemandes, dut subir le bombardement des Alliés. Elle fut l'une des dernières villes françaises à être libérées le 16 mars 1945.

Bitche, doublement décorée de la Légion d'honneur (guerre de 1870) et de la Croix de guerre (guerre de 1939-1945), est aujourd'hui tournée vers l'avenir. Depuis les années soixante, la ville ne cesse de s'étendre et de s'embellir. A son patrimoine historique, Bitche a ajouté un patrimoine artistique. Le visiteur rencontrera, çà et là, des sculptures contemporaines dues à des artistes de renom qui sont autant de signes de l'ouverture de la ville à la modernité.

21 96 816 Reproduction interdite

Foto nr.: 24

Dessinés par Alain Rouhier
Imprimés en offset



TIMBRES-POSTE DE SERVICE **Conseil de l'Europe** **Palais des droits de l'Homme - Strasbourg**

Le Conseil de l'Europe, fondé en 1949 par dix États, en réunit aujourd'hui trente-trois. Parmi ses vocations essentielles figure la protection des droits de l'Homme. Dans ce domaine, l'œuvre majeure de cette institution, qui siège à Strasbourg, a été la signature d'un traité international, le 4 novembre 1950: la Convention européenne des droits de l'Homme. Depuis 1954, la Commission européenne des droits de l'Homme a été saisie de plus de 25000 requêtes émanant de particuliers dont 5 % ont été déclarées recevables. Si les contentieux examinés par la Commission ne trouvent pas de règlement amiable, ils sont alors portés à la connaissance des juges de la Cour européenne des droits de l'Homme. Depuis 1959, celle-ci a été saisie de près de 500 affaires. L'augmentation du nombre de requêtes et l'adhésion de nouveaux États rendaient difficiles les conditions de travail des juges de la Cour, des membres de la Commission et des agents du Secrétariat. Les organes de la Justice européenne "craquaient dans leurs murs". L'extension de l'ancien bâtiment qui les abritait étant impossible pour des raisons techniques, on résolut de bâtir un nouvel édifice. Parmi les trois projets présentés pour sa réalisation, celui

de construction s'intègre harmonieusement entre les berges de l'Ill et le paysage boisé. Les anciens occupants du site – les bâtiments des Oblats et des arbres centenaires – ont été conservés. Figures de proue, les salles vitrées de la Cour et de la Commission, de forme cylindrique, sont juxtaposées. L'une regarde vers le parc, l'autre vers la rivière. De chaque côté de cet espace cristallin s'organisent la zone publique composée d'éléments circulaires où s'entremêlent métal, verre et grès des Vosges et la zone des bureaux, d'une grande sobriété. La construction, financée par les États membres du Conseil de l'Europe, offre une surface de 28000 mètres carrés et présente une capacité d'accueil de 600 personnes.

En 1958, La Poste a mis à la disposition du Conseil de l'Europe des timbres-poste de service. En dehors de la collection, ces figurines sont exclusivement réservées à l'affranchissement des objets déposés dans les boîtes aux lettres situées dans l'enceinte du Conseil de l'Europe à Strasbourg.

21 95 850 Reproduction interdite

Foto nr.: 25



Foto nr.: 26



Foto nr.: 27



Foto nr.: 28



Foto nr.: 29



Foto nr.: 30

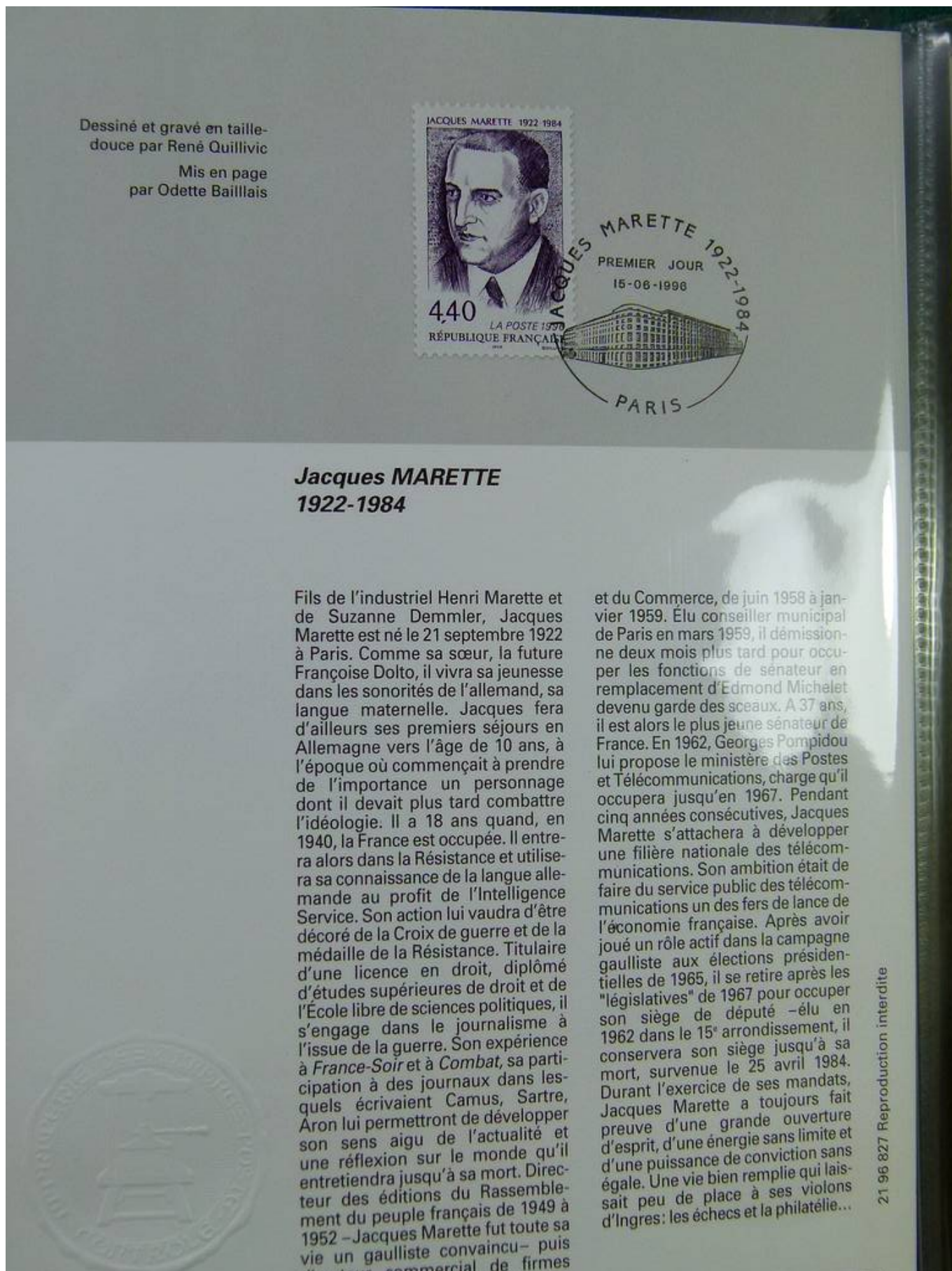


Foto nr.: 31



Centenaire des Jeux olympiques 1896-1996

Le XIX^e siècle a été témoin de nombreuses inventions. Le chemin de fer et le télégraphe, d'une part, ont rapproché les distances permettant aux hommes de vivre différemment; mais il y eut, d'autre part, un grand mouvement international qui vit le jour dès 1851 avec la première exposition universelle. Cette exposition, qui fut suivie de bien d'autres, favorisait la connaissance de produits des pays les plus lointains. Des congrès scientifiques et littéraires privilégiaient eux aussi les échanges les plus féconds. Alors, comment ne pas imaginer des rencontres, des échanges, une émulation fructueuse entre les athlètes du monde entier?

Quelques rencontres avaient lieu de manière ponctuelle entre pays voisins lorsqu'il s'agissait de tir, de cyclisme ou d'escrime, mais l'internationalisme en matière sportive, s'il était souhaitable et souhaité par certains, n'était pas encore envisageable. En effet, les méthodes, les pratiques sportives différaient d'un État à l'autre. Par ailleurs, toutes les nations n'avaient pas encore songé à introduire l'exercice physique dans la vie scolaire.

L'œuvre entreprise par Pierre de Coubertin dès 1888 prospéra rapidement grâce à son Union des sports athlétiques et au congrès d'Éducation Physique qu'il était chargé d'organiser à l'occasion de

l'exposition universelle de 1889 à Paris. Dès lors apparaissait clairement la nécessité d'une action universelle et durable. Pour ce faire, un appel fut adressé à toutes les sociétés de sport du monde, qui, réunies en juin 1894, à Paris, dans le cadre universitaire de la Sorbonne, décidèrent à l'unanimité, le rétablissement de Jeux universels. Ceux-ci furent appelés Jeux olympiques en souvenir des Jeux organisés au IX^e siècle avant Jésus-Christ à Olympie, en Grèce —la société grecque accordait une grande place aux exercices du corps. C'est, entouré de près de deux mille personnes, que le pugnace Pierre de Coubertin voyait son projet si audacieux prendre vie. 1896 fut la date adoptée pour la célébration des Jeux olympiques modernes qui devait avoir lieu à Athènes, capitale de la terre hellénique.

Ainsi prenait naissance une œuvre internationale, qui, tous les quatre ans —depuis cent ans maintenant— dans les grandes capitales du monde, nous rappelle le dépassement de soi dans une volonté universaliste générée par le sport.

Jane Champeyrache

21 96 821 Reproduction interdite

21 96 821 Reproduction interdite

21 96 821 Reproduction interdite

Foto nr.: 32

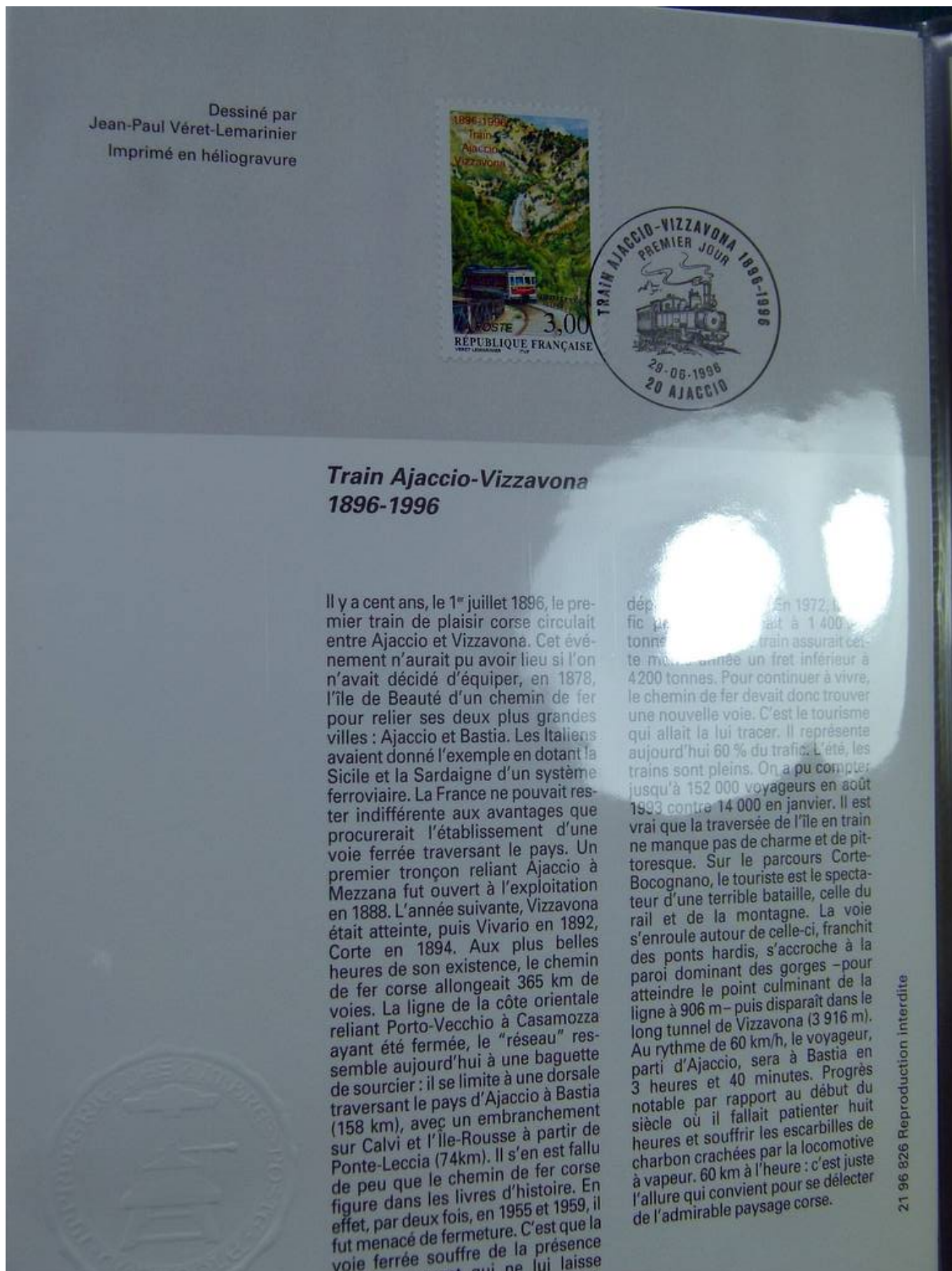


Foto nr.: 33



Foto nr.: 34

Dessiné et gravé en
taille-douce par
Jacques Gauthier



Basilique Notre-Dame de Fourvière LYON 1896-1996

Sur l'emplacement de l'ancien forum de Trajan qui fut témoin du martyre de saint Pothin – évêque de Lyon – s'élève Notre-Dame de Fourvière. Le culte marial à Lugdunum daterait en effet du II^e siècle, mais c'est au XII^e que deux chapelles – dont l'une dédiée à Marie – furent édifiées sur la colline. Puis, dans la première moitié du XVII^e siècle, à la suite d'une épidémie de peste qui laissa les médecins impuissants, échevins et prévôts adressèrent une supplique à Notre-Dame de Fourvière. Le 8 septembre 1643, accompagnés de nombreux Lyonnais, ils se rendirent à la chapelle de Fourvière pour mettre la ville sous la protection de Marie. Ils y firent le vœu de monter en procession chaque année le jour de la nativité de la Vierge. *La contagion diminue. La peste ne sévit plus en cette ville. Le pèlerinage perdure.* Enfin, pendant la guerre de 1870, les Lyonnais, craignant l'entrée de l'armée prussienne dans leur ville, prièrent la Vierge et firent le vœu de construire une nouvelle église si cette épreuve leur était épargnée. Ils sont exaucés. Le traité de Francfort met fin à cette terrible guerre. Ce deuxième vœu allait permettre la pose de la première pierre en 1872. Les Lyonnais se montrèrent géné-

reux, fournit les plans, l'architecte Perrin. La basilique fut consacrée le 10 septembre 1896. Elle évoque un château, une citadelle mystique de la Vierge protectrice. Bossan voulait également montrer l'enracinement de la basilique dans le sol et sur la terre en construisant tout d'abord la crypte dédiée à saint Joseph, cet époux humain de la Vierge. Ensuite, il souhaitait que le fût élancé de Notre-Dame de Fourvière soit la tige d'une plante jaillissant vers le ciel; le sommet de ses quatre tours, lui, représenterait des fleurs aux corolles épanouies. Sise au sommet de la colline qui domine Lyon, la basilique offre un rayonnement prestigieux alors qu'en contrebas, les jardins du Rosaire se prêtent à la promenade ou à la méditation. "Maison d'or" empreinte d'une luminosité dorée apportée par les vitraux, Notre-Dame de Fourvière fêtera, cet automne 1996, "cent ans d'espérance et de joie".

Jane Champeyrache



Foto nr.: 35

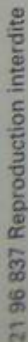


Foto nr.: 36

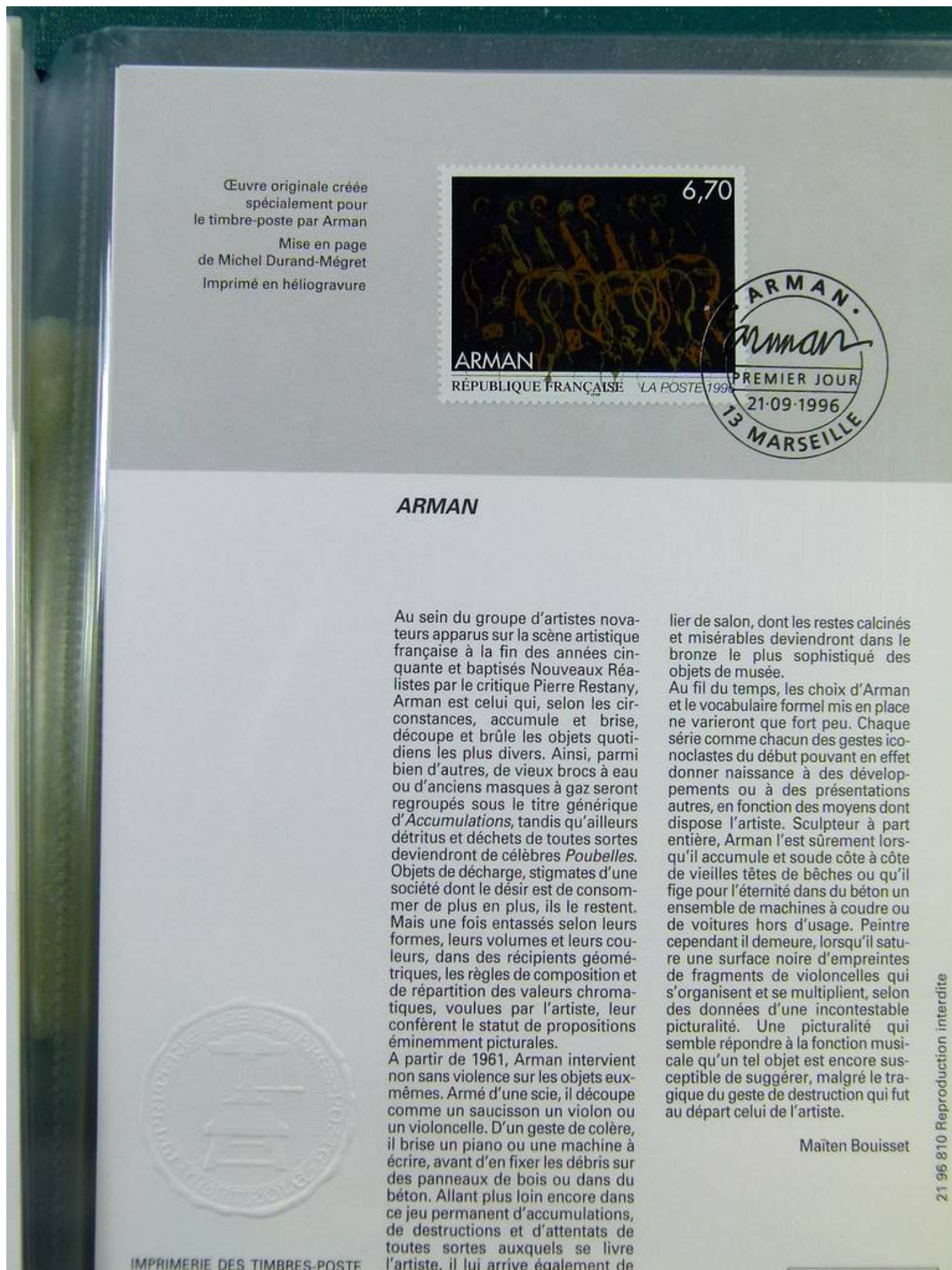


Foto nr.: 37

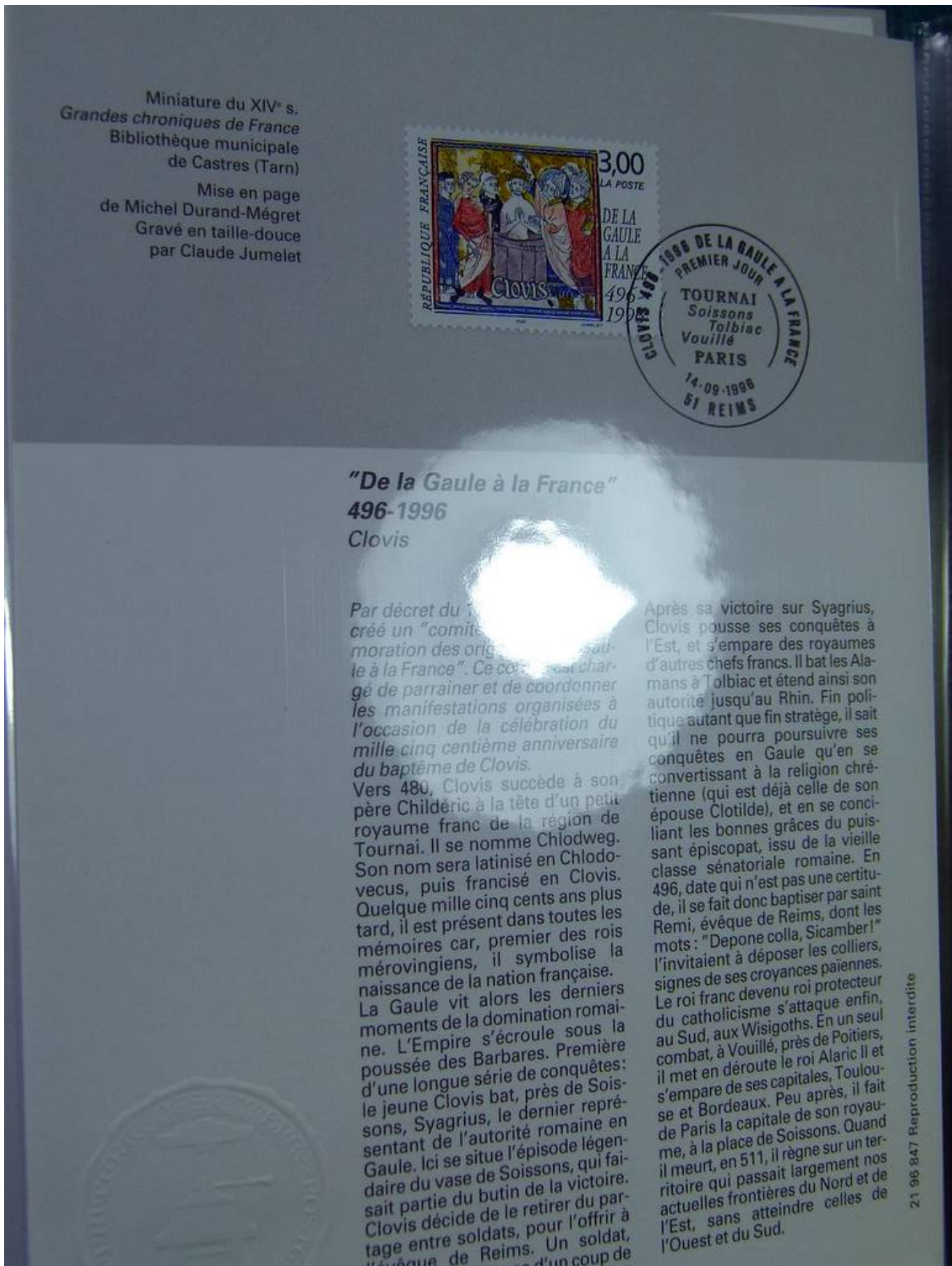


Foto nr.: 38



Fantômas

C'était un criminel talentueux et misanthrope: une sorte de génie du mal qui connut un succès considérable dès son apparition. En 1911, une silhouette noire et mystérieuse s'affiche sur les murs de Paris. L'éditeur Arthème Fayard – qui lancera plus tard Maigret – réalise cette année-là l'un de ses meilleurs coups publicitaires: le lancement de Fantômas, un personnage à la double personnalité né de l'imagination d'un double auteur, Pierre Souvestre (1874-1914) et Marcel Allain (1885-1969). Cinq volumes étaient prévus initialement. Pas moins de trente-deux Fantômas seront publiés sous cette double signature, auxquels s'ajouteront dix autres sous le nom d'Allain seul. Fantômas est, en quelque sorte, la version maléfique de son contemporain Arsène Lupin, en même temps qu'un cousin de l'épouvantable Mr Hyde. Quand il ne porte pas sa cagoule, Fantômas est un homme du monde dans la quarantaine, élégant, à l'allure sportive. Dès qu'il se glisse dans son habit noir, il devient un féroce criminel, que rien n'effraie ni n'arrête, qui se dit "le maître de tout, de l'heure et du temps". Son génie malfaisant ne connaît pas de limite s'il n'était talonné en permanence par un opiniâtre inspecteur de la Sécurité, un dénommé Juve.

Parmi les autres familiers de Fantômas: Fandor, un jeune journaliste toujours sur ses traces; Lady Beltham, qui a succombé sans le savoir au charme du criminel; Hélène, la fille de Fantômas, amoureuse du jeune reporter. Porté de nombreuses fois à l'écran – la première en 1912, par Louis Feuillade, la dernière dans les années soixante, par André Hunebelle – Fantômas connut d'immenses succès de librairie mais sut aussi séduire les artistes et intellectuels de son temps: Blaise Cendrars, Robert Desnos, Antonin Artaud ont salué le talent du satanique héros nocturne. Cocteau l'a cité dans *Opium* et Apollinaire créa même vers 1910 une société des amis de Fantômas.

21 96 802 Reproduction interdite

21 96 806 Reproduction interdite

21 96 808 Reproduction interdite

Foto nr.: 39



Foto nr.: 40



Dessiné
par Marc Taraskoff
Imprimé en héliogravure



Maigret

"Le commissaire Maigret, de la Première Brigade mobile, leva la tête, eut l'impression que le ronflement du poêle de fonte planté au milieu de son bureau et relié au plafond par un gros tuyau noir faiblissait. Il repoussa le télégramme, se leva pesamment, régla la clef et jeta trois pelletées de charbon dans le foyer. Après quoi, debout, le dos au mur, il bourra une pipe..."

Dès le premier Maigret, dès les premières pages, le personnage est campé. *Piet'r le Letton* paraît en 1931, aux éditions Arthème Fayard. Georges Simenon (né à Liège en 1903, mort à Lausanne en 1989) l'a écrit sur une vieille péniche, quelque part en Hollande. Le jeune écrivain est déjà un voyageur sans attaches et un auteur prolifique, capable d'écrire un roman en une matinée à la terrasse d'un café parisien.

A l'actif de l'écrivain, 192 romans, 155 nouvelles et 25 ouvrages à caractère autobiographique, traduits en 55 langues, sans compter les quelque mille contes et nouvelles qu'il a signés sous une vingtaine de pseudonymes. Mais c'est le commissaire Maigret, dont le promeneur parisien cherche à repérer le bureau en passant sous les fenêtres du quai des Orfèvres, qui a fait l'essentiel de sa renommée. Qui était Maigret? Ses *Mémoires*, en 1950,

campagne, où son père était régisseur, qu'il a perdu sa mère à l'âge de 8 ans, qu'il a interrompu ses études de médecine pour entrer dans la police, où il a gravi tous les échelons, de commissaire à commissaire. Maigret, surtout, est ce personnage en apparence ordinaire, bourru, massif, grand connaisseur de la nature humaine, qui s'imprègne silencieusement des situations pour mieux les dénouer: "Il cherchait, il attendait, guettait surtout la fissure. Le moment, autrement dit où, derrière le joueur, apparaît l'homme", écrit de lui Simenon. Boileau et Narcejac, deux maîtres du roman policier français, ont décrit parfaitement l'humanité de ce grand flic: "Résoudre l'énigme pour Maigret, ce n'est pas découvrir la méthode de l'assassin, mais expérimenter, vivre à l'essai la crise psychologique qui a provoqué le drame. Le lecteur doit sympathiser avec le coupable. Et justement Maigret est là qui tient la main du criminel (...). D'homme à homme, l'aveu peut jaillir. Grâce à Maigret, l'assassin n'est pas retranché de la communauté humaine."

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE

Foto nr.: 41

Dessiné
par Marc Taraskoff
Imprimé en héliogravure



Nestor Burma

Gouailleur, la répartie volontiers cynique, même dans les pires situations, astucieux, farouchement indépendant, drôle et charmeur... bref, typiquement français: c'est Nestor Burma, le "privé" par excellence. Flanqué de son indispensable et précieux secrétaire, qui le remet d'aplomb quand il a essuyé un mauvais coup, Hélène Chatelain, Burma navigue comme personne dans les intrigues opaques et les milieux interlopes où l'entraînent ses clients. Toujours plus malin que la police, il "double" régulièrement son frère ennemi, le policier Florimond Faroux, qui termine laborieusement les enquêtes menées de main de maître par le détective. Archétype du privé français de la littérature policière, Burma est un précurseur du genre. Son apparition, en 1943, marque le début en France du roman noir: un genre cru, direct, réaliste, qui tranche avec les extravagances poétiques ou fantastiques d'un Arsène Lupin ou d'un Fantômas. Burma appartient à une nouvelle génération de héros de "polars", qui n'est pas sans rappeler les personnages mis en scène par Dashiell Hammett, le maître du roman noir américain.

vécu de petits boulots avant d'affirmer son goût pour l'écriture. Remarqué par André Breton, il rejoint les surréalistes et publie des plaquettes de poèmes. Prisonnier en Allemagne pendant la guerre, il est rapidement libéré et publie en 1941 son premier roman, qui met en scène un personnage du nom de Johnny Métal. En 1943, c'est *120, rue de la gare*, le premier Nestor Burma. Six autres suivront dans les années quarante, en même temps que d'autres romans, où Malet affirme son goût pour la littérature noire (*La vie est dégueulasse*, *Le soleil n'est pas pour nous*). Mais c'est surtout entre 1954 et 1959 que se révèle le véritable Burma, avec le cycle des *Nouveaux mystères de Paris*: quinze volumes consacrés à quinze arrondissements différents de la Capitale (*Brouillard au pont de Tolbiac*, *M'as-tu vu en cadavre?*...). Malet y peint superbement, de l'intérieur, un Paris gris et fascinant, où Burma prend toute sa dimension de poète de la ville.

21 96 807 Reproduction interdite

Foto nr.: 42



Foto nr.: 43

Dessiné
par Marc Taraskoff
Imprimé en héliogravure



UNICEF 1946-1996

"Les enfants d'abord" : tel est le principe qui guide l'action de l'UNICEF (sigle de l'anglais United Nations International Children Emergency Fund), organisme international créé par l'ONU le 11 décembre 1946. Il s'agissait alors, au sortir de la seconde guerre mondiale, de venir au secours de quelque 20 millions d'enfants qui, à travers l'Europe, souffraient de malnutrition aiguë, de tuberculose, de rachitisme ou d'autres maladies liées à des carences alimentaires. Cet objectif atteint, on songe à dissoudre l'institution. La France s'y oppose et mêle sa voix à l'appel des pays en développement. Ne pouvait-on pas faire profiter de l'action de l'UNICEF ces millions d'enfants du Tiers-Monde qui vivaient au quotidien dans des conditions plus terribles encore que celles qu'avaient connues les enfants d'Europe pendant la guerre? Le mandat de l'UNICEF est prorogé pour trois ans et, en 1953, le Fonds des Nations unies pour l'enfance devient un organe permanent qui jouira d'un statut de semi-autonomie. Dès lors, l'UNICEF ne s'attachera plus seulement au secours d'urgence mais étendra son champ d'action à la lutte contre les maladies contagieuses les plus meurtrières, à l'aide alimentaire, à l'éducation et à la formation...

Ces quinze dernières années, l'UNICEF a contribué à faire passer la couverture vaccinale de 15 % à près de 80 %. On estime que la vaccination a sauvé plus de 3,5 millions d'enfants en 1990. Dans le domaine de l'alimentation, l'UNICEF fait la promotion de

apportant également une éducation nutritionnelle. Durant la décennie 1980-1990, l'organisme international a contribué à fournir l'accès à l'eau potable à 700 millions de personnes réduisant par là même le taux de mortalité infantile due à la diarrhée. Afin de lutter contre l'illettrisme croissant - on estime à un milliard le nombre d'analphabètes dans le monde - l'UNICEF équipe et forme des agents communautaires pour l'éducation élémentaire des femmes et des enfants. Sous l'impulsion de l'UNICEF, l'ONU adopte en 1989 la Convention internationale sur les droits de l'enfant. Les États ratifiant la Convention, dont la France en 1990, reconnaissent "leur devoir d'assurer la survie et le développement global de l'enfant". Ces dernières années, l'UNICEF a dû développer son aide d'urgence aux enfants et femmes victimes des guerres fratricides dans maints pays du monde. Pour leur venir en aide, l'organisation internationale a ardemment défendu l'instauration de "corridors de la paix".

Les enfants du monde doivent leur avenir à la générosité des États, dont la contribution à l'UNICEF est volontaire, et à l'action permanente des comités nationaux. Outre la collecte de fonds privés, le comité français pour l'UNICEF, créé en 1964, a pour mission d'informer le public sur les problèmes des enfants et d'étudier les moyens d'améliorer la condition des populations vulnérables.

21 96 838 Reproduction interdite

Foto nr.: 44



Foto nr.: 45

Dessiné
par Jean-Paul Cousin
Imprimé en offset



UNESCO 1946-1996

"...Les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix."

Le 16 novembre 1945, à Londres, la convention créant l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture est adoptée par quarante-quatre États. Et, c'est le 4 novembre 1946 que l'Acte constitutif de cette organisation entre en vigueur: l'Unesco est née.

En effet, la capitale de la Grande-Bretagne était alors un microcosme de gouvernants et d'intellectuels en exil, désireux de promouvoir une coopération internationale notamment pour l'éducation. Très vite est apparue la nécessité d'un développement culturel centré sur le respect de la liberté et de la dignité de chacun. Ce développement inclut la sauvegarde du patrimoine culturel mondial. Les temples de Philae et d'Abou Simbel en Haute-Egypte ou encore le temple bouddhiste de Borubudur en Indonésie en sont des exemples éclatants. Les sciences sociales, enfin, offrent la liaison entre une réflexion intellectuelle internationale menée sur les grands problèmes et la façon

Français Zehruss. L'immeuble principal, en forme de Y, repose sur pilotis. Il abrite le secrétariat de l'organisation. Un deuxième bâtiment, construit en voiles de béton cannelé, comprend les salles de commissions et la magnifique salle des séances plénières pouvant accueillir 2000 personnes. Dessiné par Noguchi, un jardin japonais contenant les apports végétaux et minéraux de nombreux pays illustre la mission essentielle de l'organisation. Y figurent notamment un buste rapporté d'Hiroshima et l'inscription en japonais du mot *Paix*. Enfin, en 1965, de nouveaux bureaux ont été construits sur deux étages souterrains bénéficiant de la lumière naturelle grâce à six patios. La décoration de cet édifice installé à Paris est le résultat d'une coopération internationale entre artistes. S'y côtoient les peintures de Appel, Matta, Picasso, Vasarely, Basaldella, Tamayo, les murs en plaques émaillées de Miró, la mosaïque de Bazaine et Herzell, le relief de Arp, les tapisseries de Le Corbusier, les Éoliennes de Takis, les sculptures de Moore et Giacometti et le célèbre mobile de Calder.

Jane Champeyrache

21 96 822 Reproduction interdite

Foto nr.: 46

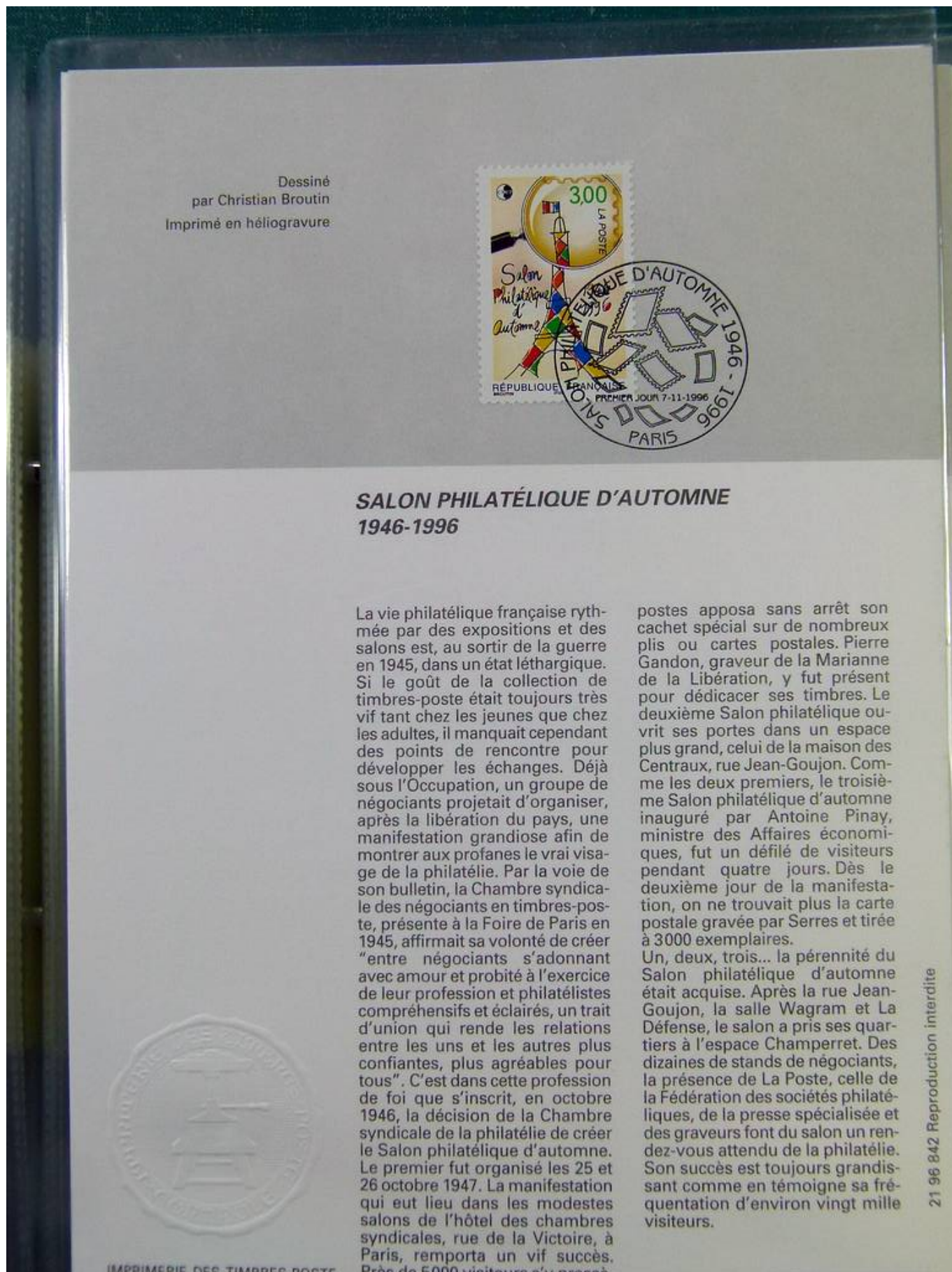


Foto nr.: 47

Dessiné
par Pierre-Marie Valat
Mise en page
de Michel Durand-Mégret
Imprimé en héliogravure



Croix-Rouge Fêtes de fin d'année

Si le temps du carnaval est celui des iconoclastes et des désordres tolérés, les fêtes de fin d'année sont au contraire le lieu et le moment d'une forte communion. Le phénomène n'est pas l'expression exclusive d'une piété religieuse. Il est aussi païen et, à ce titre, est presque universel. Ainsi Noël est un jour de fête dans plus de cent quarante pays.

La fin de l'année annonce le renouveau. Depuis l'Antiquité déjà, au solstice d'hiver, on fête le retour du soleil et le moment où les jours rallongent. Renaissance dans une continuité rythmée par le cycle des saisons: le sapin toujours vert en est le symbole le plus tangible. Images symboliques encore que sont les boules de Noël qui brillent d'un éclat synthétique et représentent les pommes rouges accrochées, au Moyen Âge, à l'arbre de vie. Noël est bien la fête de la lumière. A cette époque de l'année, en Europe, les villes se parent de guirlandes illuminées tandis qu'aux Philippines, des lanternes faites de bambou et de papier ornent les portes et les fenêtres des maisons. Temps du passage à la nouvelle année, ce moment annonce le retour de la fertilité. Dans de nombreux pays, en

les brins de paille glissés sous les nappes (Pologne) font partie de la fête. Aux vœux de bonheur et de prospérité souhaités par chacun à ses proches répondent des actes festifs qui s'organisent autour de la table et de l'échange. C'est le temps éphémère de l'abondance: le repas de Noël est copieux, les cadeaux s'échangent en grand nombre. Du reste, le père Noël n'a pas le monopole de leur distribution: saint Nicolas (le 6 décembre en Europe du Nord), le Jultomte (le 25 décembre en Suède), la Befana (le 6 janvier en Italie) rivalisent de générosité.

Cette année, le facteur que l'on a coutume de voir au nouvel an, au seuil de nos portes, nous apportera, outre le traditionnel calendrier, de tendres missives affranchies avec ce timbre de la série Croix-Rouge. Car la cause de La Poste est aussi celle de la philanthropie.

21 96 808 Reproduction interdite

Foto nr.: 48

Dessiné par Henri Guédon
Mise en page de
Claude Andréotto
Imprimé en héliogravure



1946 - Création des départements d'outre-mer

Le 19 mars 1946 était promulguée la loi qui transformait en départements la Guadeloupe, la Guyane, la Martinique et la Réunion, les quatre plus anciennes colonies françaises. Aimé Césaire, rapporteur de ce texte, rappelait qu'il était l'aboutissement logique d'un long processus d'assimilation juridique commencé dès leur rattachement à la France, au XVII^e siècle. L'application directe des lois métropolitaines outre-mer était plus facile pour ces "quatre vieilles colonies" que pour les territoires annexés au siècle dernier. Leur société et leur culture, bien que très spécifiques, étaient très proches de la métropole.

Chaque régime apporta sa contribution à l'assimilation juridique de ces terres françaises. Déjà la Constitution de l'an III posait le principe de leur division en départements mais la réforme fut rapportée sous le Premier Empire. En 1848, la II^e République établissait l'égalité civile en abolissant l'esclavage. Elle y proclamait le suffrage universel et permettait que ces possessions ultramarines fussent représentées au Parlement. La plupart des grands textes républicains votés sous la III^e République y furent appliqués. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, une forte conscience républicaine s'y développa et leurs élus commencèrent à réclamer leur

d'une intégration plus forte à la Nation. Ainsi, les habitants des "quatre vieilles" participèrent activement à la première guerre mondiale comme volontaires et firent preuve d'un patriotisme exemplaire. Après 1945, quand commença l'œuvre de reconstruction nationale, des voix s'élevèrent pour moderniser le statut de ces collectivités d'outre-mer. Trois propositions de loi furent déposées à l'Assemblée nationale par les députés de la Guadeloupe, Léopold Bissol, de la Guyane, Gaston Monnerville et de la Réunion, Raymond Vergès. Aimé Césaire, député de la Martinique, en fut le rapporteur. Le texte fut voté à l'unanimité; c'était la première étape de la décolonisation. L'assimilation politique obtenue, il restait à tirer toutes les conséquences de l'adoption du statut départemental en réalisant l'égalité sociale. Cet enjeu historique de la départementalisation fut achevé en 1996, l'année du cinquantenaire. Désormais, le niveau du SMIC et des prestations sociales est aligné sur celui de métropole.

21 96 848 Reproduction interdite

21 97 801 Reproduction interdite

Foto nr.: 49

Dessiné par Louis Briat
Imprimé en héliogravure



1846-1996 ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES – Delphes

Une ordonnance royale de Louis-Philippe fonde l'École française d'Athènes en 1846. Cet établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel placé sous la tutelle du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche est ainsi le plus ancien établissement scientifique français à l'étranger. Il est également le premier institut archéologique à s'établir à Athènes. Recrutés par concours, ses jeunes chercheurs, en général agrégés de l'Université, passent quatre années en Grèce où ils participent aux travaux communs tout en faisant leur thèse. Centre de recherche de dimension internationale, l'École française d'Athènes dispose non seulement d'une section étrangère mais ouvre également ses portes aux savants de tous les pays.

Depuis 1870, cette institution est une entreprise de fouilles immense et travaille sur cinq chantiers principaux: Délos, Delphes, Thasos, Malia et Argos. D'autres sites de Crète, des Cyclades, d'Arcadie, de Béotie, de Macédoine ou encore du plateau du Parnasse occupent ses chercheurs. Elle participe actuellement à des programmes de recherche en Albanie, en Mer Noire et en Egypte.

Elle assume d'autres hautes fonctions: elle offre un centre de

volumes, 600 revues, 700 000 clichés consultés et achetés par le monde entier. Une maison d'édition offre la production d'une dizaine de volumes par an.

A l'occasion du 150^e anniversaire de la fondation de l'École, une exposition itinérante permettra au visiteur de se trouver en contact avec la réalité grecque antique. Après Athènes et Paris, cette exposition circulera dans les grandes villes de France et d'Europe. Le timbre montre la fructueuse collaboration entre l'équipe d'archéologues de l'École française d'Athènes et des techniciens d'Electricité de France: il s'agit d'une image de synthèse en trois dimensions. La célébration du cent cinquantième de l'École sera l'occasion de rappeler les rapports privilégiés de la France et de la Grèce en matière de culture et de diffusion de l'hellénisme dans le monde.

Jane Champeyrache

21 96 836 Reproduction interdite

Foto nr.: 50



Foto nr.: 51



Foto nr.: 52

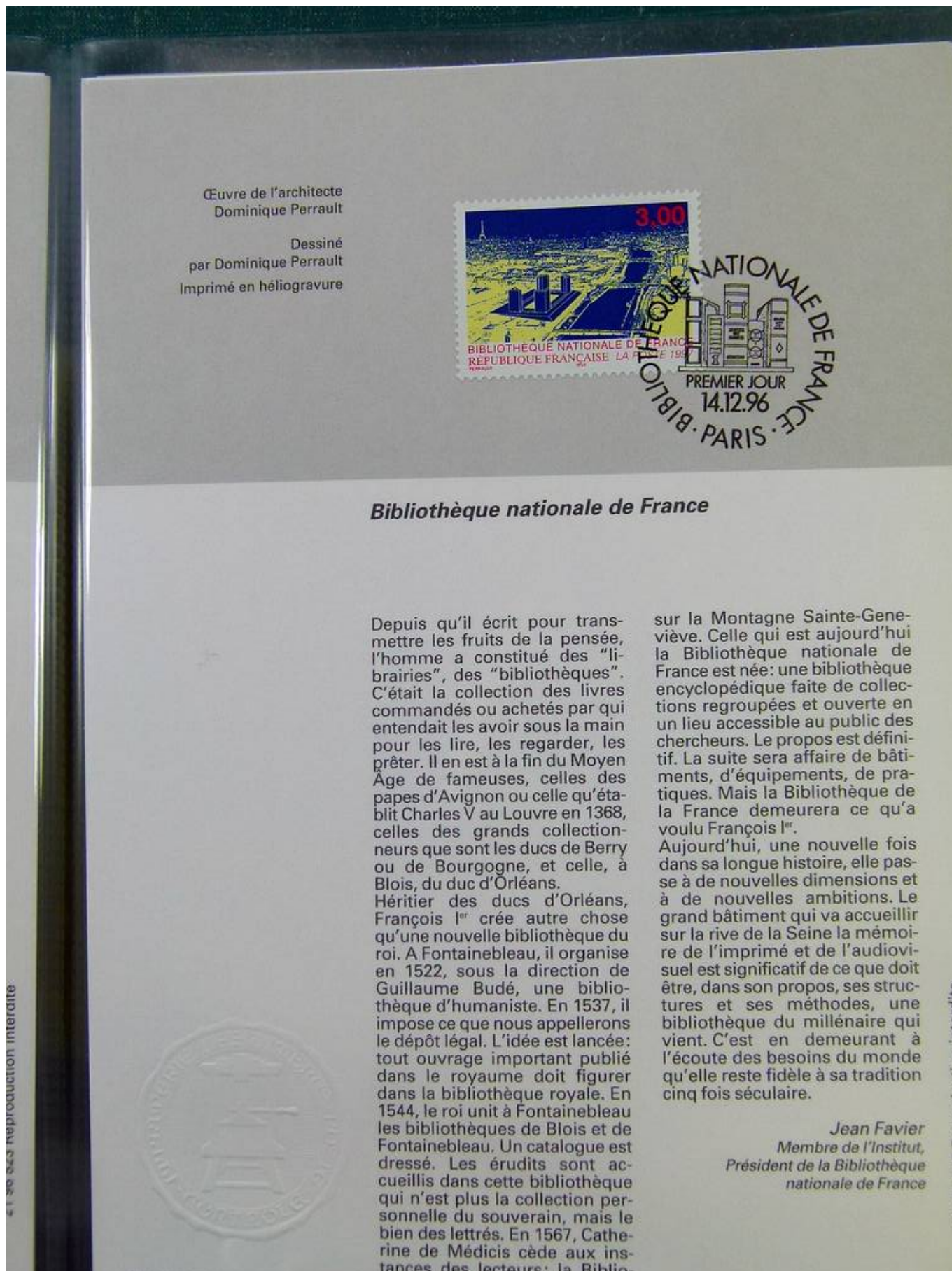


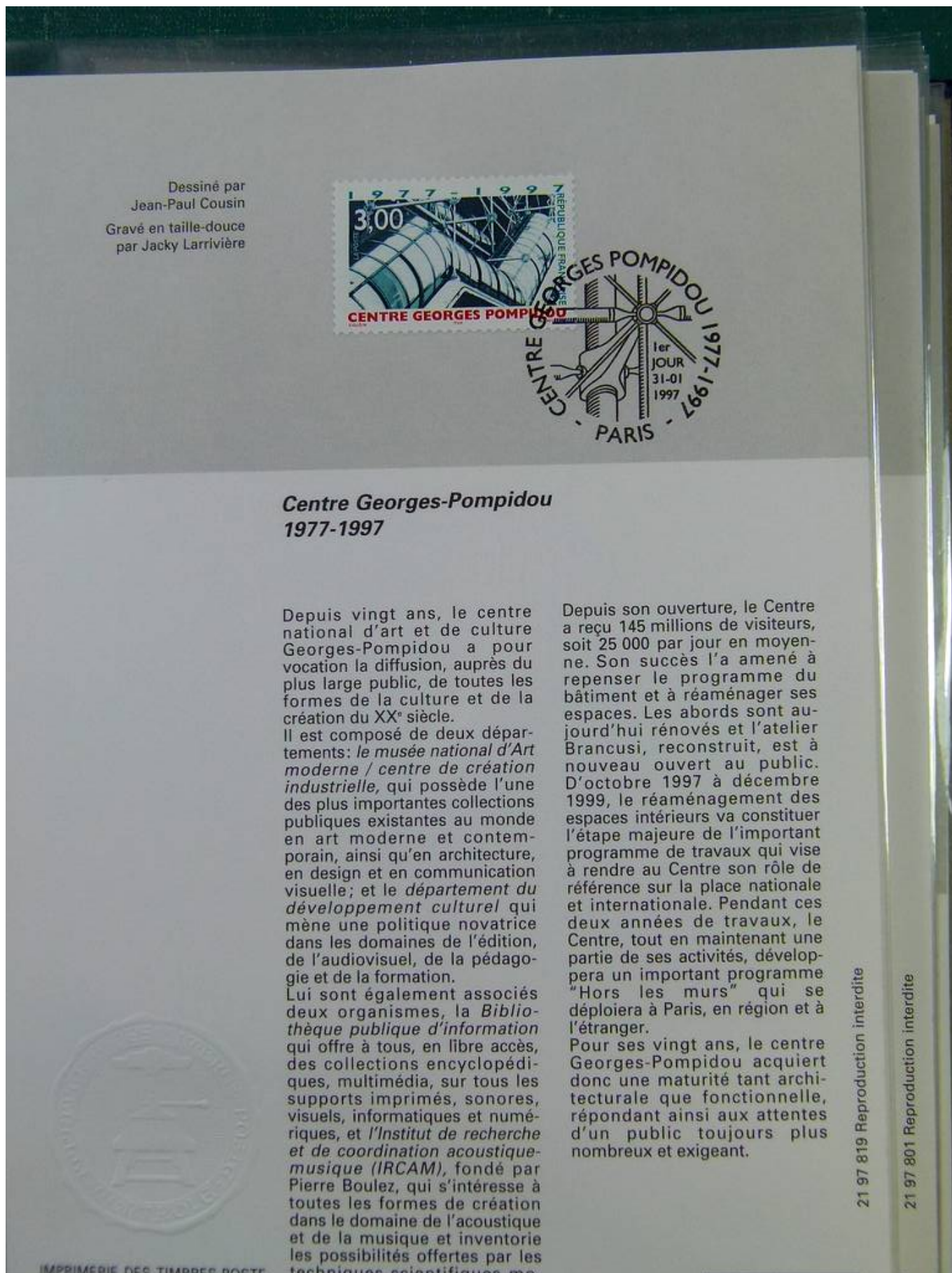
Foto nr.: 53



Foto nr.: 54



Foto nr.: 55



Centre Georges-Pompidou 1977-1997

Depuis vingt ans, le centre national d'art et de culture Georges-Pompidou a pour vocation la diffusion, auprès du plus large public, de toutes les formes de la culture et de la création du XX^e siècle.

Il est composé de deux départements: le musée national d'Art moderne / centre de création industrielle, qui possède l'une des plus importantes collections publiques existantes au monde en art moderne et contemporain, ainsi qu'en architecture, en design et en communication visuelle; et le département du développement culturel qui mène une politique novatrice dans les domaines de l'édition, de l'audiovisuel, de la pédagogie et de la formation.

Lui sont également associés deux organismes, la Bibliothèque publique d'information qui offre à tous, en libre accès, des collections encyclopédiques, multimédia, sur tous les supports imprimés, sonores, visuels, informatiques et numériques, et l'Institut de recherche et de coordination acoustique-musique (IRCAM), fondé par Pierre Boulez, qui s'intéresse à toutes les formes de création dans le domaine de l'acoustique et de la musique et inventorie les possibilités offertes par les techniques scientifiques mo-

Depuis son ouverture, le Centre a reçu 145 millions de visiteurs, soit 25 000 par jour en moyenne. Son succès l'a amené à repenser le programme du bâtiment et à réaménager ses espaces. Les abords sont aujourd'hui rénovés et l'atelier Brancusi, reconstruit, est à nouveau ouvert au public. D'octobre 1997 à décembre 1999, le réaménagement des espaces intérieurs va constituer l'étape majeure de l'important programme de travaux qui vise à rendre au Centre son rôle de référence sur la place nationale et internationale. Pendant ces deux années de travaux, le Centre, tout en maintenant une partie de ses activités, développera un important programme "Hors les murs" qui se déploiera à Paris, en région et à l'étranger.

Pour ses vingt ans, le centre Georges-Pompidou acquiert donc une maturité tant architecturale que fonctionnelle, répondant ainsi aux attentes d'un public toujours plus nombreux et exigeant.

21 97 819 Reproduction interdite

21 97 801 Reproduction interdite

Foto nr.: 56



Bonne fête Joyeux anniversaire

Dessinés
par Jean-Paul Cousin
Imprimés en héliogravure

Bonne fête

Fêtes grecques ou romaines: fêtes orphiques, panathénées, bacchanales, saturnales. Fêtes des fous, fêtes des ânes: fêtes burlesques du Moyen Âge. Noël, Pâques, Epiphanie: fêtes religieuses célébrées certains jours de l'année. Fêtes carillonnées. Fêtes du Carnaval. Fête des roses, de la moisson. Fête de l'Armistice ou fête nationale. Fêtes de famille. Fête du saint dont on porte le nom.

Jour de fête: bonne fête!

Fêtes religieuses ou civiles, publiques ou privées, générales ou locales, elles sont source de joie, de bonheur, de plaisir. Dans tous les peuples, à toutes les époques, les fêtes ont permis aux hommes de se rassembler, de se réjouir, de se reposer.

Fêtes de Déméter du poète Aristophane, *Fêtes galantes* de Paul Verlaine, *Fête villageoise* de Claude Gellée dit Le Lorrain, *Fête du jeudi gras à Venise* de Guardi.

Bonne fête saint Michel et saint Georges; vous qui combattîtes si vaillamment le dragon. Bonne fête sainte Blandine et sainte Clotilde, femmes de tempérament. Et puis, bonne fête à tous, puisque tous les jours sont de nouveaux jours de fête.

Joyeux Anniversaire

Petit ourson des neiges, toi qui naquis au plein cœur de l'hiver, tu nous découvris tout d'abord ton joli museau blanc. Tes yeux sombres et brillants nous surprisent. Ton pelage immaculé nous fascina. Tu venais assurément du cercle polaire. Un nom te fut donné: Polaris.

Mais aujourd'hui est jour festif. Quatre saisons s'en sont allées: hiver, printemps, été, automne. Cette longue et belle farandole évoque qu'une année s'est écoulée.

Annus: année, versare: faire tourner, nous dit le latin. Anniversaire en français.

Joyeux anniversaire Polaris! Aujourd'hui marque la mesure du temps. Le cycle de l'existence nous est ainsi rappelé. Ajoutons une unité. Et pour cela, faisons la fête. Envoyons de nombreux cadeaux. Faisons un bon gâteau sur lequel nous planterons une bougie, puis deux, puis trois... car tu grandiras. Autant de bougies, autant d'années, autant d'étapes vers le grand ourson que tu seras. Il te faudra chaque fois souffler une flamme légère et lumineuse et parcourir de nouveau la ronde des saisons qui immanquablement te ramènera vers d'autres bougies, d'autres cadeaux et d'autres joies. Joyeux anniversaire, Polaris!

Jane Champeyrache

21 97 824 Reproduction interdite

Foto nr.: 57



Foto nr.: 58

Dessiné et gravé en
taille-douce par
Pierre Béquet



Patrimoine guyanais Saint-Laurent-du-Maroni - Guyane

Si la Guyane associe aujourd'hui son nom à la découverte spatiale, son évocation avait au XIX^e siècle une tout autre résonance. Cette terre d'Amérique du Sud, colonisée difficilement par les Français en raison de son climat équatorial humide, a laissé dans nos esprits l'image du bagne fait de cases couvertes de tôle ondulée suintant d'humidité. De 1852 – date de création de la transportation – à 1947, ce sont soixante-quatorze mille condamnés qui y furent envoyés. Vestiges de notre mémoire: des prisonniers célèbres comme le capitaine Dreyfus détenu à l'île du Diable. Dernières traces du bagne marquant le paysage: le camp de la Transportation de Saint-Laurent-du-Maroni. Ses murs parlent aujourd'hui plus que les documents d'archives. Situé au sommet d'une boucle du Maroni, le camp n'offrait qu'un accès par l'appontement. Le dernier tiers du XIX^e siècle vit son agrandissement par étapes successives. En 1872, le camp comptait quinze cases alignées le long d'une allée centrale et renfermées dans une enceinte d'environ cent mètres de largeur sur deux cent quarante mètres de longueur. En 1888

gramme de construction est décidé suite au délabrement des cases constaté par un rapport d'inspection en 1895. A cette époque, la population carcérale du camp était de cinq cents prisonniers. Dix ans plus tard, elle s'élevait à près de deux mille cinq cents. De 1910 à 1946, date de fermeture du bagne, le plan général n'évolue guère, excepté quelques modifications mineures. Le camp, durant cette période, était parfaitement entretenu par les forçats. Son abandon après 1946 le voue à la disparition: les bâtiments sont pillés, vendus puis envahis par la végétation luxuriante. Acheté par la commune de Saint-Laurent-du-Maroni, le camp est, en partie, classé "Monument historique" en 1987. Dégagé par l'armée en 1990, l'ensemble architectural, qui a retrouvé sa composition, fait l'objet de travaux de restauration depuis 1992. Depuis 1995, classés dans leur totalité "Monuments historiques", ces lieux autrefois d'enfermement joueront la carte de l'ouverture en abritant des activités sportives et culturelles de l'Ouest guyanais.

21 97 817 Reproduction interdite

Foto nr.: 59

Mis en page
par Odette Baillais
Gravé en taille-douce
par Jacky Larrivière



TAVANT Indre-et-Loire

Située à moins de cinquante kilomètres au sud-ouest de Tours, l'église de Tavant (Indre-et-Loire) se découvre sur une route transversale, non loin du gros bourg de l'Île-Bouchard. Le voyageur ne s'y arrêterait pas s'il ne savait qu'il y a là l'un des monuments de l'art pictural roman. On sait peu de choses sur Tavant. En 987, Thibault, comte de Tours, fonde en ce lieu un prieuré, rattaché dès l'origine à Marmoutier. L'église Saint-Nicolas, rendue célèbre par les admirables fresques qu'elle renferme en sa crypte, aurait été construite vers 1124. L'architecture est extrêmement simple. Cependant, on peut remarquer l'importance et le rapprochement des piliers ainsi que les décorations des chapiteaux qui s'offrent à portée de main: là, se découvre un monstre croquant un homme; ici, les étranges nattes d'une sirène. Murs et voûtes durent être autrefois entièrement recouverts de fresques que le temps, l'humidité et le manque de soins ont fini par faire disparaître en partie. Mais la crypte au volume intérieur exigu en a conservé de beaux restes. Après des siècles d'oubli, c'est le comte de Galembert qui, en 1862, signale l'existence de ce chef-d'œuvre au congrès archéologique de Saumur. Encore le découvreur marquait-il un certain dédain à l'égard de ces fresques qu'il considérait comme "le produit d'un art attardé", d'aucuns préfèrent parler d'une "peinture d'apogée".

L'iconographie reste aujourd'hui encore obscure et a donné lieu à diverses interprétations. La lisibilité de l'œuvre est d'autant plus difficile que l'on se trouve en face d'un puzzle auquel il manque des pièces. Une trentaine de morceaux subsistent dont certains sont très effacés. L'ensemble de l'œuvre de l'artiste de Tavant illustre le combat des vertus et des vices et plus généralement la lutte du bien et du mal. A l'entrée, deux figures féminines nimbées se font face. Le mystère de leur présence reste entier. Plus loin, un homme assis battant des mains, un joueur de harpe (représentant David?), un guerrier tuant un lion (Samson préfigurant le Christ vainqueur du mal?), un personnage semblant danser. Là, des hommes que l'on identifie à des Atlantes. Ici une scène représentant le combat d'un guerrier contre un être monstrueux. A côté des figures isolées énigmatiques, deux grandes compositions ne laissent aucun doute quant à leur signification: la *Déposition de Croix* et la *Descente aux Limbes*. C'est toute l'histoire chrétienne du monde qui s'anime ici autour de la valeur rédemptrice de la mort du Christ et de son ascension dans la gloire.

21 97 828 Reproduction interdite

21 97 801 Reproduction interdite

Foto nr.: 60

Dessiné et gravé
ville-douce par Eve Luquet



MILLAU Aveyron

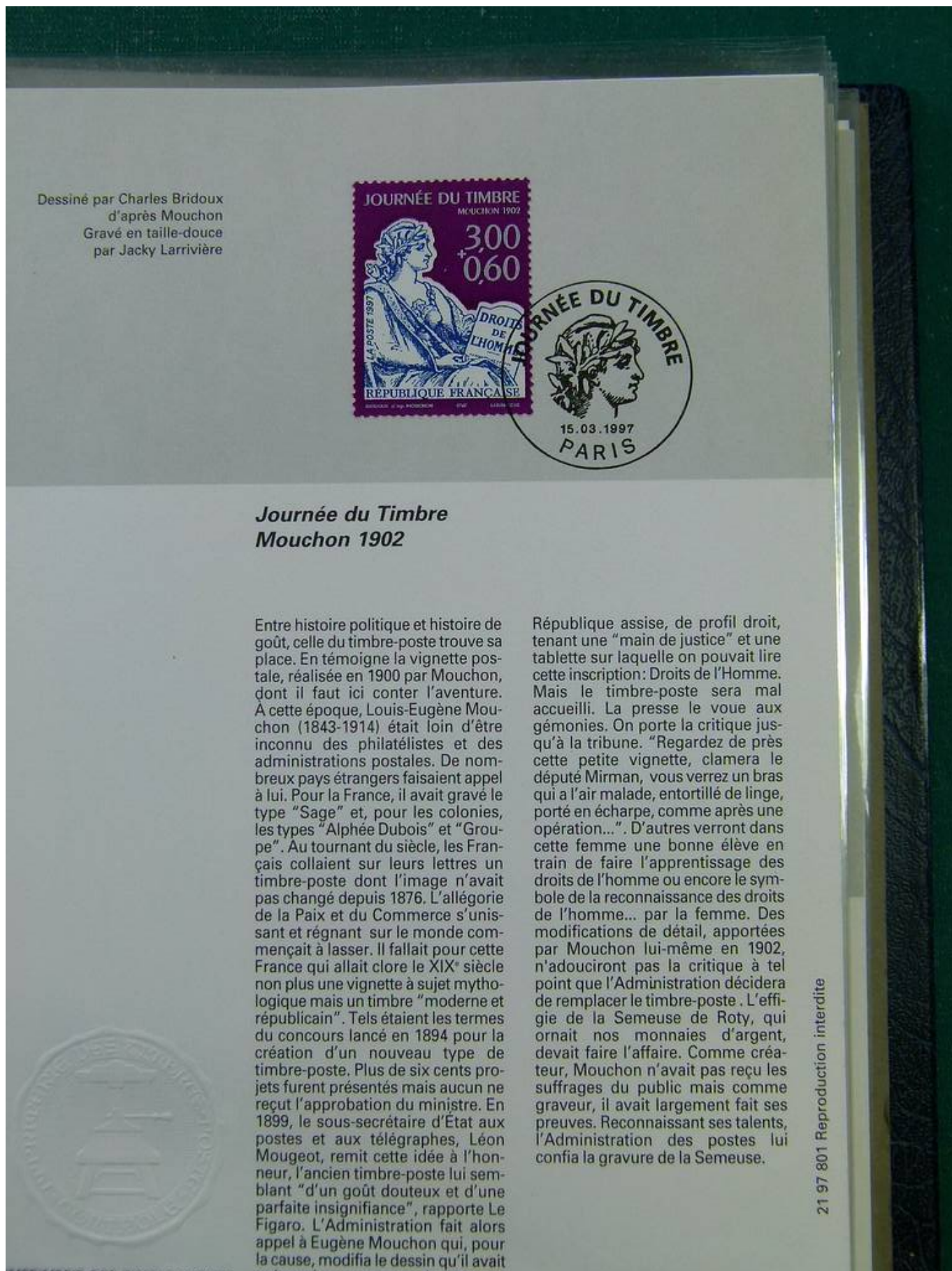
Millau, ou plutôt la cité de Condatomag, était bien connue des Romains. Ils y fondèrent en 121 avant Jésus-Christ les ateliers de poteries de la Graufesenque. Il faut dire que toutes les conditions de la réussite se trouvaient réunies dans ce site : une argile fine, de l'eau en abondance et le bois des forêts des Causses. Et c'est ainsi que cette cité se fit connaître, il y a deux mille ans, grâce à ses fabriques de poteries. Des millions de pièces sigillées, c'est-à-dire munies de sceaux ou de cachets, furent exportées dans tout l'Empire romain et au-delà. Mais là n'est pas la seule richesse de Millau qui, tirant profit, une fois encore, du cadre naturel des Causses, y élève des brebis. Ces dernières offriront leur lait à la fabrication du fromage, mais le travail soigné de la peau se mettra tout naturellement en place. Et, depuis le Moyen Âge, les industries du gant et de la mégisserie rythment la vie économique. Si la ganterie est devenue un artisanat de luxe, Millau continue d'exporter dans le monde entier, car, dit-on, les Millavois tannent leurs peaux, ou les mélangent avec un soin tout

sa vitalité toujours renouvelée à sa situation de carrefour. Célèbre pour son beffroi, ses halles, son vieux pont de pierre enjambant le Tarn, c'est une cité coquette et dynamique offrant une foule d'activités sportives aux amoureux de la nature. Gorges, corniches ou plateaux sont l'occasion de belles randonnées. De très nombreuses pistes forestières balisées permettent la découverte sans cesse renouvelée de Causses surprenants, qu'ils soient abordés par un cycliste ou par un cavalier. Un ensemble de falaises attendent les grimpeurs toutes catégories. Les spéléologues trouvent, au-delà des grottes et avens, un champ d'investigation inépuisable. Quant aux passionnés de sports nautiques, outre la baignade, ils peuvent s'adonner au canoë sur les eaux du Tarn et de la Dourbie. Millau enfin, qu'elle soit ville historique aux multiples facettes ou centre touristique et géographique des Grands Causses, invite à une flânerie toute méditerranéenne.

Jane Champeyrache

21 97 814 Reproduction interdite

Foto nr.: 61



21 97 801 Reproduction interdite

Foto nr.: 62



Bernard Moninot

Lorsque Bernard Moninot fait son apparition sur la scène artistique, il a tout juste vingt ans. Les œuvres qu'il présente alors s'intitulent *Vitrines* (1971) ou *Serres* (1974). Deux décennies plus tard, on citera, parmi d'autres titres évocateurs: *L'Entrée du soleil dans la balance*, *Murmure du son* ou encore *Constellations*. Les propos d'hier ne sont pas exactement ceux d'aujourd'hui. Toutefois, il est deux éléments fondamentaux qui n'ont cessé d'accompagner le cheminement de l'artiste et l'explicitent. En premier lieu, une remarquable pratique du dessin, incisif et précis, qu'il doit à la rencontre qu'il fit très tôt de deux des plus célèbres gravures de Dürer: *Melancholia* et *Le Chevalier et la Mort*. Outre l'efficacité du trait, Bernard Moninot ne perdra jamais de vue que chaque objet et chaque chose dessinés doivent aussi, pour solliciter intensément le regard, être porteurs de valeurs symboliques et pourquoi pas d'une part de mystère. À plus forte raison, lorsque ce même dessin s'élabore à partir de données photographiques ou se trouve être le résultat de pratiques savamment mises au point comme le transfert violent de poussières de graphite

pas évoquer l'influence de l'un des pères fondateurs de la modernité à savoir Marcel Duchamp et son *Grand Verre*, propositions alchimiques et spéculations intellectuelles incluses. À cela il faut ajouter les lectures et non des moindres, Galilée et Descartes, ainsi que les voyages, dont ceux qui l'ont amené aux Indes vers les jardins astronomiques de Delhi et de Jaïpur. Toutes données qui n'ont rien d'artificiel pour un artiste préoccupé, au plus haut point d'exigence, d'explorer le monde au-delà du visible et de sonder l'espace ainsi que nombre de phénomènes liés aux déplacements circulaires et aux mouvements des astres. Récemment, Bernard Moninot a réalisé une série de pièces intitulées *Mandawa, Lodi ou Fatehpur*. Fragiles structures en relief, elles restituent l'ombre portée de ce qui fut au départ un rayon de soleil filtrant à travers quelques interstices découpés dans une cloison et ce faisant livrent l'impalpable d'une troublante poétique de l'espace liée à la mesure de l'écoulement du temps.

Maïten Bouisset

21 96 811 Reproduction interdite

Foto nr.: 63

Dessiné par Guy Coda
Imprimé en héliogravure



Parc des Écrins

Si les parcs nationaux ont pour objectif de conjuguer tous leurs efforts pour préserver des espaces naturels uniques par la qualité de leurs paysages, leur richesse floristique, faunistique ou patrimoniale; si leur fonction est de mettre en lumière et de respecter des traditions; si, enfin, ils ont mission d'accueillir, d'informer et d'éduquer les visiteurs; alors, on peut considérer que le parc national des Écrins, créé en 1973, répond de manière magistrale à ce projet.

Parc de haute montagne puisqu'il offre plus de 100 sommets de plus de 3000 m, le parc des Écrins couvre l'ensemble des crêtes et sommets compris dans le triangle Grenoble-Briançon-Gap. Quatorze profondes vallées rayonnent autour de prestigieux sommets comme la Barre des Écrins ou le Grand Pic de la Meije. Pour une superficie de 271800 ha dont 91800 de zone centrale, la mosaïque de glaciers, petits ou grands, occupe 17000 ha. Ce parc européen de haute montagne proposant une grande amplitude altitudinale présente une importante diversité d'expositions et d'influences climatiques, ce qui explique cette richesse exceptionnelle du monde physique: lacs, glaciers, parois et cimes rocheuses,

pèces, soit un tiers de la flore française, exposent avec munificence, grâce au lis orangé, à la gentiane des Alpes, la renoncule des glaciers, les rhododendrons ou encore les airelles des marais et les myrtilles, une large palette de couleurs. Mais notons également celle qui, auréolée de sa couronne d'argent, est bien la reine des Alpes, véritable symbole, emblème du parc des Écrins: le chardon bleu. La faune, enfin, est généreusement représentée. Observons l'Apolon, ce papillon qui recommence tous les jours sa lente ascension vers les hauteurs, ou la rarissime Isabelle, "belle de nuit", mais aussi marmottes, hermines, bouquetins, chamois et quelque 110 espèces d'oiseaux nicheurs parmi lesquelles trône l'aigle royal, dont la musculature permet d'effectuer les acrobaties les plus époustouflantes. Sa vue perçante est huit fois plus sensible que celle de l'homme. Randonneurs, botanistes, amateurs d'authenticité peuvent ici se retrouver en harmonie avec la nature.

Jane Champeyrache

21 97 810 Reproduction interdite

Foto nr.: 64

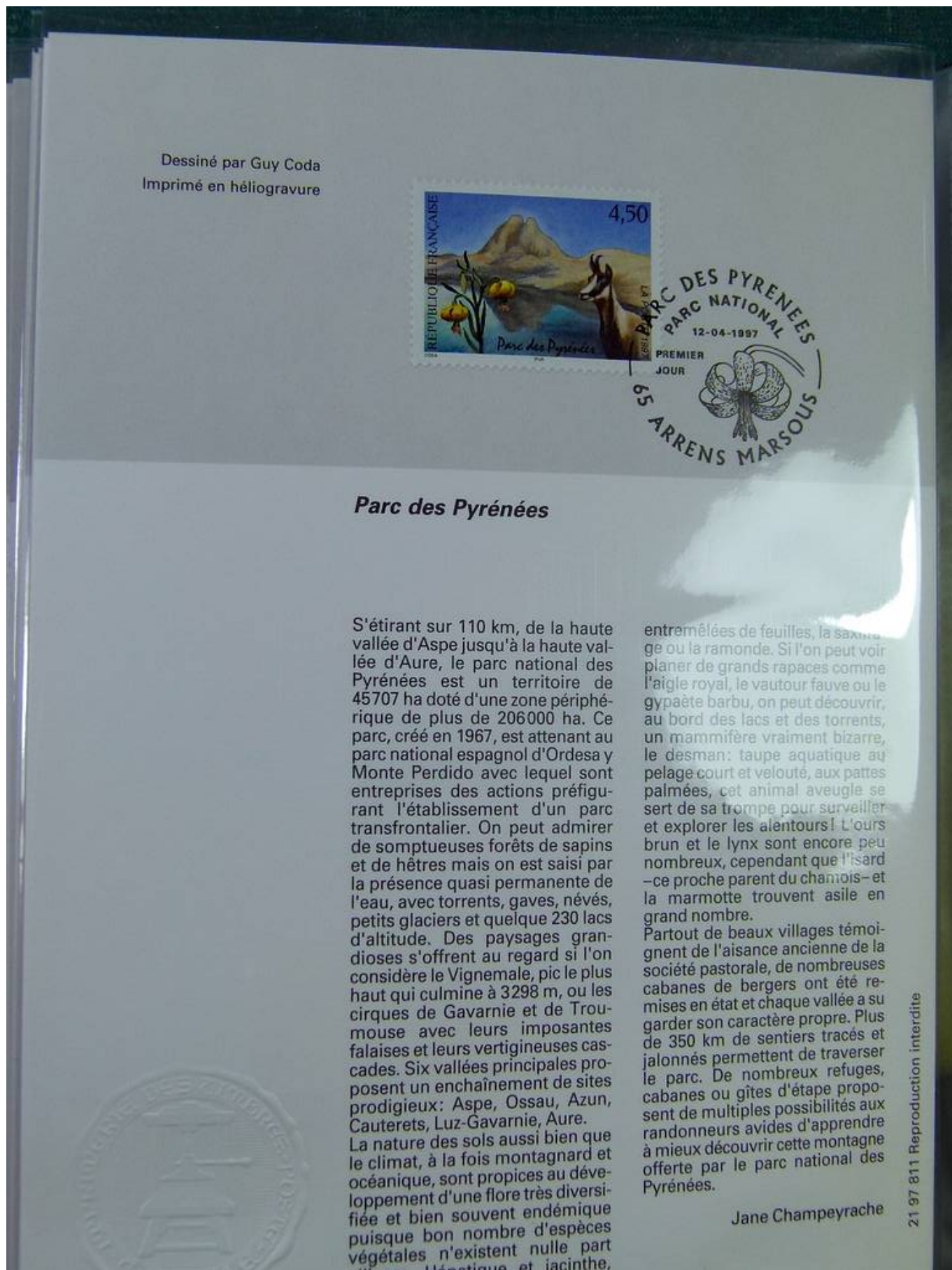


Foto nr.: 65



Foto nr.: 66

Dessiné par Guy Coda
Imprimé en héliogravure



Parc de la Guadeloupe

Entre les deux Amériques, à la frontière ouest de l'océan Atlantique, se trouve la Guadeloupe. 17 300 ha de forêts et de savanes du massif montagneux de la Basse-Terre se voient protégés depuis la création, en 1989, d'un parc national comprenant également 16 200 ha de zone périphérique. Il convient d'y adjoindre la réserve naturelle du Grand Cul-de-sac marin abritée par le plus long récif de corail des Petites Antilles et qui protège de vastes herbiers sous-marins. Plus d'une centaine d'espèces de poissons s'y côtoient, certaines n'y séjournant que pour s'y reproduire ou y passer leur prime jeunesse. L'abondance des éléments nutritifs et la présence de la mangrove expliquent ce phénomène. Les palétuviers constituent principalement la mangrove. Ces grands arbres tropicaux poussent et vivent dans des sols salés et pauvres en oxygène recouvrant les étendues littorales soumises à l'influence des marées. Une avifaune piscivore variée vit en bordure de la mangrove grâce à la présence abondante de crustacés et de mollusques. Dans la forêt, on trouve également de nom-

comment ne pas parler de ce mammifère discret et nocturne se nourrissant de crabes, de poissons et d'œufs, le "raton laveur" appelé localement le racoon. Dominant toutes les Petites Antilles de ses 1467 m, le volcan actif de la Soufrière, entouré de fumerolles, offre ses sources chaudes et sulfureuses. Eaux sulfureuses, sources, chutes majestueuses, mer, étangs calmes: autant de raisons de nommer cette terre "l'île aux belles eaux": "karukéra" en langue caraïbe. Sur cette île montagneuse se développe une forêt tropicale aux espèces exubérantes. Orchidées et fougères arborescentes, balisiers aux couleurs vives s'offrent au regard émerveillé du promeneur venu admirer, grâce à 250 km de sentiers balisés, ces splendeurs végétales, ces beautés naturelles. En 1992, l'Unesco a fait de ce septième et dernier-né des parcs nationaux français une Réserve de biosphère de l'archipel de la Guadeloupe.

Jane Champeyrache

Foto nr.: 67

Illustration de Gustave Doré
(1832-1883)

Mis en page et gravé en
taille-douce par Martin Mörck



EUROPA 1997 PERRAULT *Le Chat botté*

..."C'est la manière
Dont quelque chose est inventé
Qui beaucoup plus que la matière
De tout récit fait la beauté".
extrait des *Souhaits ridicules*.

Si le conte représente une des plus anciennes formes de littérature populaire de transmission orale, ses origines sont très controversées. On le rencontre partout dans le monde. En effet, de nombreux pays gardent la trace de courtes aventures imaginaires à l'allure simple et libre du récit parlé. Dès la fin du XVII^e siècle, magie et féerie alimentent les contes de Charles Perrault (1628-1703), cet avocat devenu très rapidement commis du receveur général des finances de Paris. Secrétaire des séances, puis membre effectif de la Petite Académie –future Académie des inscriptions et belles-lettres– homme de confiance de Colbert, il est établi dans la charge de "contrôleur des Bâtiments de Sa Majesté". En 1681, il est nommé directeur de l'Académie. Un revers de situation et son veuvage le décident à donner un tour nouveau à sa vie. Il est alors âgé de 50 ans. Voilà comment ce haut fonctionnaire, cet académicien, devient celui qui, bien souvent, prend soin d'instruire, de guider ou de divertir ses quatre jeunes

délassément, il devient à cette époque le fabuliste que l'on connaît. Auteur des *Histoires ou Contes du temps passé* ou *Contes de ma mère l'Oye* publiés en 1697, il puise ses sources dans diverses traditions.

On connaît bien le chat qui fait la fortune de son maître grâce aux italiens Straparola et Basile, mais avec Perrault ce conte atteint une perfection qui ne pourra plus être dépassée. L'invention en est fort habile puisque le chat loyal, oubliant ses intérêts personnels, sera le bienfaiteur animal entièrement dévoué à son maître meunier qu'il fera marquis de Carabas. Muni de bottes magiques, il séduira le roi par ses cadeaux, introduira habilement le marquis auprès du souverain, n'hésitera pas à menacer et corrompre les humbles gens, flattera l'Ogre afin de le dominer et obtiendra enfin la main de la fille du roi pour son maître. L'on voit bien ici que le conte du *Chat botté*, s'il divertit le lecteur, peut tout à la fois l'instruire. C'est ce que Perrault, dans un style simple, naïf voire malicieux a fait, mêlant le réel au merveilleux.

Jane Champeyrache

21 97 809 Reproduction interdite

Foto nr.: 68

Dessiné par Fleur Laneuze

Mise en page de

Jean-Paul Cousin

Imprimé en offset



PHILEXJEUNES 97 Nantes

Le timbre est le premier objet de collection en France. Il compte pas moins de deux millions d'adeptes, depuis ceux qui découpent les timbres sur les enveloppes jusqu'aux grands spécialistes d'une émission ou d'une période de l'histoire postale. Parmi eux, des dizaines de milliers de jeunes se passionnent pour ces images pas comme les autres, qui leur racontent mille et une histoires, les transportent dans tous les pays du monde, leur parlent de leur thème favori – sport ou nature, sciences et techniques ou histoire, personnages ou sites célèbres...

Les plus actifs de ces jeunes collectionneurs ont leur rendez-vous consacré, Philexjeunes, organisé sous l'égide de la Fédération française des associations philatéliques. Cette grande manifestation nationale se déroule tous les trois ans : après Grenoble, en 1994, c'est Nantes qui l'accueille en 1997. Des milliers de jeunes, des quatre coins de France et d'ailleurs, y présenteront le fruit de leur passion dans le cadre de compétitions philatéliques, témoignant ainsi de leur inventivité, de leur goût pour la recherche et de leur talent pour concevoir, cons-

Ce sera aussi et surtout un lieu d'échanges et de rencontres pour tous les enfants et adolescents qui s'intéressent de près ou de loin aux loisirs du timbre. Les animations, la découverte de milliers de timbres et documents de collection, les contacts avec les animateurs d'associations philatéliques leur permettront de faire le plein d'idées et de conseils pour explorer le monde merveilleux du timbre et créer leur propre collection.

Avant même que ne débute Philexjeunes 97, les jeunes collectionneurs ont eu l'occasion de déployer leur imagination et leur sens artistique dans le cadre du "Grand Concours du timbre à créer" lancé par le Service national des timbres-poste et de la philatélie et la Fédération française des associations philatéliques, pour illustrer le timbre de la manifestation. Un concours qui a mobilisé 26 jurys régionaux puis un jury national, et démontré que le timbre est un irremplaçable support d'expression et de créativité.

21 97 841 Reproduction interdite

Foto nr.: 69

Illustré par Aurélie Baras
Imprimé en offset



Hommage aux Combattants français en Afrique du Nord 1952-1962

Un timbre en hommage aux combattants français en Afrique du Nord, c'est un coin du voile qui se lève sur une histoire où le silence était trop souvent de règle. Les conflits qui opposèrent la France et ses anciennes colonies et protectorats d'Afrique du Nord n'ont jamais dit leur nom mais ont laissé des traces dans la mémoire des combattants. La décolonisation, considérée par le général de Gaulle comme l'une des entreprises les plus grandes et les plus fécondes de la France, ne devait pas s'effectuer sans douleurs pour la Tunisie, le Maroc et l'Algérie. C'est ce dernier pays qui cristallisa de loin tout l'effort des autorités françaises. Le conflit d'Algérie commence dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre 1954: une cinquantaine d'opérations sont menées contre des casernes, des gendarmeries, de petits postes militaires, des notables. Les insurgés demandent la "reconnaissance de la nationalité algérienne". Le mouvement se développe en basse Kabylie et dans les Aurès. Très vite, les autorités françaises envoient des renforts massifs et engagent d'importantes opérations militaires. Officiellement, l'armée française reçoit pour mission la "pacification" et le maintien de l'ordre. Le quadrillage systématique du pays réclame des effectifs plus nombreux. Les premiers résér-

peaux est porté à vingt-huit mois pour les hommes de troupe et à trente mois pour les sous-officiers. En 1957, l'armée française change de stratégie: des barrages sont implantés à la frontière algéro-tunisienne pour priver de leurs principales bases les unités de l'ALN (Armée de libération nationale). Du côté tunisien, l'indépendance du pays reconnue par la France le 20 mars 1956 ne se concrétisa pas par des rapports immédiatement cordiaux. Le 8 février 1958, l'aviation française bombarde la base FLN de Sakiet en territoire tunisien. Pour suivre la lutte pour obtenir l'évacuation totale de son pays par les troupes françaises, M. Bourguiba fait bloquer la base de Bizerte. Des combats sanglants ont lieu entre soldats français et tunisiens en juillet 1962. De 1952 à 1962, date de la proclamation de l'indépendance de l'Algérie, environ trente mille jeunes soldats français y laisseront leur vie. La plupart étaient âgés de vingt ans.

21 97 836 Reproduction interdite

Foto nr.: 70



Foto nr.: 71

Dessiné par
Claude Andréotto
Imprimé en héliogravure



70^e CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DES ASSOCIATIONS PHILATÉLIQUES *Versailles*

En choisissant la ville de Versailles pour y tenir en 1997 son congrès annuel, la Fédération française des associations philatéliques a opté pour un site dont le renom franchit les générations et les frontières. Son château n'est-il pas le plus célèbre du monde, visité chaque année par quelque 3,5 millions de touristes?

Impossible de détailler en quelques lignes les fastes de ce chef d'œuvre de l'art classique français, que Louis XIV voulut à la dimension de son règne et du prestige inégalé de la France d'alors. Le Grand Roi fit du pavillon de chasse de son père, Louis XIII, un château de 1300 pièces (500 aujourd'hui), dont la plus prestigieuse est la galerie des Glaces, longue de 75 mètres et comptant pas moins de 17 fenêtres auxquelles correspondent 17 immenses panneaux de glace. Le Vau, Le Brun, Mansart, Hardouin-Mansart... Les plus grands architectes et peintres du Grand Siècle ont attaché leur nom à la création et à la décoration du château qui, de l'installation de Louis XIV, en 1672, jusqu'à la Révolution, devint la véritable capitale de la France.

En déambulant dans les grands salons, les appartements royaux,

créés par Le Nôtre, en longeant Le Grand Canal ou le bassin de Neptune, en visitant le grand Trianon, habillé de marbres multicolores à dominante rose, ou le Hameau de la Reine, conçu pour accueillir les caprices champêtres de Marie-Antoinette, le visiteur d'aujourd'hui découvre, ébloui, un Versailles qui a retrouvé sa splendeur d'antan. Un Versailles sans cesse restauré depuis que la République prit le relais de l'ancienne monarchie en votant, en 1953, une loi de sauvegarde qui sonna le réveil de l'immense domaine. Il était temps : le château prenait l'eau de toute part.

Les fastes retrouvés du château ne doivent pas pour autant éclipser les autres attraits historiques de l'ancienne cité royale, aujourd'hui préfecture du département des Yvelines, peuplée de 90 000 habitants environ. Les Grandes et Petites Écuries, la cathédrale Saint-Louis, l'Hôpital militaire, qui a succédé au Grand Commun, comptent parmi les plus beaux édifices classiques de cette ville qui, selon les propres termes du Roi-Soleil, devait servir d'écrin au château.

21 97 815 Reproduction interdite

Foto nr.: 72

Dessiné par Jean-Paul
Véret-Lemarinier
Gravé par André Lavergne
Impression mixte
offset - taille-douce



Château du Plessis-Bourré Maine-et-Loire

Qui se souvient de Jean Bourré, le fidèle serviteur de Louis XI? Philippe de Commines, célèbre mémorialiste du "roi cauteleux", ne l'évoque même pas dans ses chroniques. Les grands dictionnaires ne lui font pas l'honneur de lui consacrer quelques lignes pas plus que les manuels scolaires ne lui prêtent attention. Si l'évocation de son nom renvoie à quelque image, c'est bien à celle de l'œuvre architecturale qu'il a laissée à la postérité: le château du Plessis-Bourré. Né en 1424, Jean Bourré entre vers 1442 au service du dauphin Louis, fils de Charles VII, le futur Louis XI. Comblé d'offices et d'honneurs durant sa vie, il est à sa mort, en 1506, trésorier de France et capitaine du château d'Angers. C'est en 1465 que le ministre favori de Louis XI entre en possession du domaine du "Plessis-le-Vent". Dès 1468, il y fait édifier le manoir actuel. Les travaux sont exécutés en l'espace de cinq années. A quelques lieues d'Angers, ce château est considéré aujourd'hui comme l'un des plus beaux châteaux de la Loire. Tel on le voit actuellement, tel il était au XV^e siècle. En effet, le château n'a subi au cours de ses cinq siècles d'existence aucune modification essentielle. Le Plessis-Bourré est le type même du château de transition entre

au Moyen Âge. Mais par sa cour intérieure de 1360 m², son promenoir à arcades, ses hautes fenêtres, la richesse de sa décoration, la large aération de ses pièces, le château de Jean Bourré nous offre un avant-goût de "Renaissance". Il faut dire que son constructeur avait formé son jugement en Flandres puis l'avait enrichi au contact des princes italiens. Il voulait pour son château les meilleurs artisans et les plus solides matériaux. A peine achevé, le château reçut des visites royales: Louis XI en 1473, Charles VIII en 1487. Il traversera l'Histoire sans grands dommages, changeant de propriétaires à maintes reprises.

Classé "Monument historique" en 1931 ainsi que les deux hectares de douves et les avenues qui en permettent l'accès, le château est toujours habité par ses propriétaires. Outre ses salons entièrement meublés et richement décorés, le Plessis-Bourré présente un chef-d'œuvre exceptionnel: les 24 tableaux du plafond de la salle des Gardes. Les uns représentent des personnages et comportent des légendes françaises en vers, les autres mettent en scène des animaux qui rappellent la fable mais qui renvoient, semble-t-il, à la symbolique des alchimistes du temps de Jean Bourré.

Foto nr.: 73



Foto nr.: 74

Dessiné par
Jean-Paul Vêret-Lemarinier
Imprimé en héliogravure



Les Salles-Lavauguyon Haute-Vienne

Aux confins occidentaux du Limousin, entre Limoges et Angoulême, un chef-d'œuvre de l'art roman, enfoui depuis des siècles, enrichit à présent le patrimoine de l'Ouest de la France. Érigée à la période romane, l'église Saint-Eutrope des Salles-Lavauguyon – classée monument historique en 1907 – est un édifice impressionnant tant par son architecture que par ses peintures murales. Objet de diverses restaurations depuis plusieurs années, elle offre actuellement une partie non négligeable d'un ensemble exceptionnel, puisque l'enlèvement de nombreux badigeons a permis la mise au jour de 200 m² de peintures datant essentiellement du XII^e siècle. Ces dernières révèlent de grandes qualités d'exécution, un indéniable savoir-faire des artistes, un attachement aux traditions romanes. Le dessin, aux angles vifs et au tracé d'une grande vitalité, s'allie fort bien à une richesse de coloris tout à fait étonnante puisque l'on peut retrouver des bleus intenses mais aussi des blancs, des verts, des ocres roses, bruns ou rouges, mis en lumière par la technique de rehauts. Ces réalisations exécutées selon le principe de la fresque offrent un intérêt exceptionnel. Visages aux grands yeux

être une conversation: tout concourt à rendre cette iconographie exemplaire. Exemplaire et magistrale puisque l'on découvre dans ce riche décor une orchestration puissamment étudiée où hiérarchisation des images et mise en lumière de certains parallèles apparaissent très vite. Ces liens, ainsi créés, sous-tendent une réflexion spirituelle. Au nord, les scènes de la création d'Adam et Eve et de la Tentation; au sud, celles de l'Annonciation et de la Nativité. Marie, lumineuse, rachète la faute des hommes. La dévotion mariale au XII^e siècle est importante et les saints ont une grande place en Limousin: eux qui, ici, forment une chaîne solide entre le Christ et les fidèles, guidant ainsi leurs pas. Étienne, protecteur; Martial, évangélisateur. Saint-Eutrope des Salles-Lavauguyon offre avec ses fresques un brillant témoignage de l'ampleur qu'a pu avoir l'art roman en Limousin.

Jane Champeyrache

Foto nr.: 75

Enluminure du XIV^e siècle intitulée "Saint Martin - Charité"
Missel à l'usage de Tours
Bibliothèque municipale
de Tours (Indre-et-Loire)

Mis en page par
Jean-Paul Cousin
Gravé en taille-douce
par Claude Jumelet



De la Gaule à la France 397-1997 SAINT MARTIN


Saint Martin fait partie du patrimoine national. En effet, 272 communes françaises portent son nom et des dizaines d'autres y font référence. On l'associe souvent à Clovis, qui vécut un siècle après lui. Car saint Martin, lui aussi, est resté dans la plupart des mémoires comme une figure légendaire de la lointaine Gaule, à l'époque où l'identité française émergeait des décombres de l'Empire romain.

Sa vie nous est connue par un seul témoignage direct : le récit de l'un de ses disciples, Sulpice Sévère. Saint Martin naît vers 316, à Sabaria – aujourd'hui Szombathely, en Hongrie. Son père, tribun militaire païen, le contraint à prendre l'uniforme à quinze ans. Mais le jeune cavalier sait que sa foi ardente l'appelle à servir le Christ, dont le culte, affranchi des persécutions romaines, se répand librement en Europe. Alors qu'il est en garnison à Amiens, un jour de grand froid, le jeune Martin croise un homme presque nu qui implore la pitié des passants. D'un coup d'épée, Martin partage son habit en deux et en offre la moitié à l'homme. La nuit suivante, dans son sommeil, le Christ lui apparaît, vêtu de la moitié du manteau. Ainsi allait naître la légende de l'"apôtre des Gaules", premier saint non martyr à recevoir un culte officiel.

Après avoir quitté l'Armée, Martin mène une vie d'ascète à Trèves, puis rejoint saint Hilaire, évêque de Poitiers, auprès de qui il mène une vie de pénitence et de prière. Il entreprend ensuite un long périple, qui le conduit notamment sur une île toscane où il vit en ermite, puis retourne à Poitiers, où il fonde le premier monastère de la Gaule, à Ligugé. Inlassable prêcheur, il bat la campagne pour annoncer l'Évangile. La légende rapporte qu'il accomplit de nombreux miracles, soulageant les maux du corps tout autant que ceux de l'esprit. Il devient tellement célèbre qu'en 371, les chrétiens de Tours le portent malgré lui sur le siège épiscopal. Le nouvel évêque n'en continue pas moins sa vie de moine missionnaire, multipliant les conversions.

À la mort du grand évangéliste, en 397, son culte se répand comme une traînée de poudre en Europe. La tombe de saint Martin, à Tours, devient un haut lieu de pèlerinage. C'est devant elle, dit encore la légende, que Clovis se serait converti au christianisme.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE

LA POSTE 

21 97 832 Reproduction interdite

Foto nr.: 76



Guimiliau Enclos paroissial

En plein bocage léonard (nord-ouest de la Bretagne) se dresse l'un des ensembles monumentaux les plus étonnants du monde chrétien : l'enclos paroissial de Guimiliau. L'enclos paroissial est un espace constitué autour de l'église par le cimetière et l'ossuaire (chapelle funéraire). Le tout est ceint d'un muret. Lieu sacré où pouvaient se tenir des assemblées de prières plus nombreuses, l'enclos paroissial était aussi un lieu de vie. Là se concluaient des affaires et s'échangeaient des informations sur la vie locale.

Guimiliau doit son origine à saint Miliu dont l'histoire varie selon ses hagiographes. Prince du pays d'Aleth ou missionnaire venu d'Angleterre au V^e ou VI^e siècle ? La tradition illustrée sur le retable de saint Miliu en fait un comte de Cornouaille ayant régné au VI^e siècle. La richesse de l'enclos témoigne de la prospérité économique du pays de Léon qui reposait sur l'élevage et les cultures textiles. Guimiliau fut en particulier le rendez-vous d'un grand nombre d'artistes dont on ignore le plus souvent le nom. De leurs ateliers est sortie une très importante production statuaire. Le calvaire de Guimiliau en offre

tures sont demeurées intactes depuis un demi-millénaire. Faites de kersantite (roche dure qui tire son nom de Kersanton, lieu-dit de la presqu'île de Logonna-Daoulas), elles ont mieux résisté au temps que le granit. A hauteur du regard, les sculptures déroulent un véritable évangile de pierre des Bretons. La réalisation du calvaire a commencé en 1581 et s'est achevée en 1588. L'ensemble se présente comme un massif de pierre octogonale, épaulé de quatre contreforts percés chacun d'une arcade. Sous le fût portant le Christ en croix se pressent hommes, femmes, anges, démons, animaux. On y retrouve les quatre évangélistes et Marie mais aussi les soldats conduisant Jésus-Christ à la mort. Passant le porche, le visiteur est accueilli par saint Miliu ceint d'une couronne et vêtu d'un manteau ducal. L'église, d'une grande sobriété architecturale, a été construite vers 1530-1540 et a subi des remaniements au cours du XVII^e siècle. A l'intérieur, trois retables exécutés vers la fin du XVII^e siècle rivalisent d'ornementations avec les sculptures du calvaire.

21 97 830 Reproduction interdite

Foto nr.: 77



Foto nr.: 78

Dessiné et gravé
en taille-douce
par Martin Mörck

Mise en page de
Charles Bridoux



Championnats du Monde d'Aviron Savoie

Il faut remonter très loin dans l'Antiquité pour trouver les origines de l'usage de la rame, qui deviendra plus tard le "rowing" anglais – et de nos jours l'aviron. La marine égyptienne, au XIX^e siècle av. J.-C., possédait des bâtiments montés par cinquante rameurs actionnant chacun un aviron – ce qu'on appelle aujourd'hui ramer en pointe. Les Romains rivalisaient d'ardeur pour conquérir les trophées des joutes à rames qui opposaient les galères des patriciens sur les eaux de la mer Tyrrhénienne. Quant à la version moderne des sports d'aviron, elle nous vient d'Angleterre, où fut organisée la première course en 1715, à Londres, à l'occasion du premier anniversaire de l'avènement de Georges I^{er}.

En France, le "canotage", porté par la vague romantique, connut un très fort engouement dès la première moitié du XIX^e siècle. L'aristocratie se passionne alors pour ce sport élégant et complet venu d'Angleterre. La Société des régates du Havre, doyenne des associations françaises de sport nautique, apparaît en 1838. De nombreuses sociétés, unions et fédérations se créent dans la foulée, tandis que les avirons envahissent les fleuves. De nos jours, c'est la Fédération française des sociétés d'aviron, formée de 26 ligues régionales, qui gère et réglemente les compétitions nationales et la repré-

Comme pour la plupart des disciplines sportives, les grands rendez-vous sportifs de l'aviron sont rythmés par les jeux olympiques tous les quatre ans, et par les championnats du monde les autres années. Les JO comptent huit disciplines officielles pour les messieurs et six pour les dames, auxquelles s'ajoutent, pour les championnats du monde, plusieurs épreuves dites non olympiques. Les compétitions – appelées régates – se pratiquent à un, deux, quatre ou huit rameurs, avec ou sans barreur. Selon les cas, l'aviron est armé "en pointe" (chaque rameur tire un seul aviron) ou "en couple" (une rame dans chaque main). Le rameur est installé sur un siège à roulettes et appuie ses pieds sur une planche. Pas question de les poser au fond du bateau: la coque, épaisse seulement de quelques millimètres, n'y résisterait pas!

En 1997, les premiers Championnats du monde de l'histoire de l'aviron français ont lieu sur le lac d'Aiguebelette en Savoie, du 31 août au 7 septembre. Ce site naturel, sauvage et abrité des vents en fait l'un des plans d'eau européens les plus appréciés des rameurs. Plus de 65 nations sont représentées à ces Championnats du monde.

21 97 837 Reproduction interdite

Foto nr.: 79



Foto nr.: 80

Dessiné et gravé
en taille-douce
par Pierre Forget



Corsaires basques

« Nid de vipères » : c'est ainsi que les Anglais qualifiaient le golfe de Gascogne et notamment les ports de Bayonne et de Saint-Jean-de-Luz d'où partaient les expéditions des corsaires basques. Ce surnom valait bien les « nids de frelons » de Dieppe, de Dunkerque, ou de Saint-Malo qui ont forgé le mythe du corsaire.

À l'origine, le mot « corsaire » désigne le navire armé pour la guerre de course. Activité « légale », la « course » est à distinguer de la piraterie, basses œuvres d'individus se procurant du butin par le pillage et agissant pour leur propre compte. Le corsaire, lui, combat pour son roi. En cela la course supplée à « La Royale », marine de haut-bord, devenue inexistante à la suite de défaites.

Quiconque ne peut s'improviser corsaire. Il faut obtenir une autorisation dite « lettre de marque » délivrée par l'Amirauté et pour laquelle le commanditaire paiera une forte caution. Il faut également disposer d'un gros capital pour armer les baleiniers et autres bateaux de pêche transformés pour l'occasion, acheter les provisions de bouche et recruter les marins. Pour la seule année 1757, pic de l'activité corsaire basque, Bayonne mit en course 31 navires équipés de 5125 hommes et de 460 canons. Saint-Jean-de-Luz, son voisin, mit en ligne 22 unités dotées de 117 canons et défendues par 1800 marins. Pour financer ces entreprises coûteuses mais ô combien lucratives, des sociétés par actions étaient créées. Au retour de l'expédition, les

capitaines dans les ports de la côte basque et dans l'arrière-pays, la zone de recrutement de l'équipage était beaucoup plus étendue : le pays basque bien sûr, mais aussi Bordeaux, Angoulême, Mende, l'Ille-de-France, l'Espagne. Un bateau de 400 tonneaux pouvait porter 400 hommes marins et soldats confondus. Cet entassement engendrait une inévitable promiscuité. Mais l'appât du gain primait sur les états d'âme. Car la course n'est pas seulement un acte de guerre. C'est aussi un acte commercial. Il s'agit de récupérer le navire ennemi, de s'emparer de sa cargaison, de faire prisonnier le plus grand nombre possible de matelots, « marchandises d'échange contre les marins français qui croussaient sur les pontons anglais. La technique d'assaut la plus efficace était le matelotage, abordage au moyen de deux bateaux. Victimes privilégiées, les galions espagnols et portugais qui, d'Amérique du sud ou d'Afrique, rentraient au pays, cales remplies d'or. Au retour de l'expédition, la cargaison était vendue et le produit partagé entre le bureau de l'Inscription maritime, l'Amiral de France, le roi, l'armateur et l'équipage.

Le traité de Paris de 1856 met fin à la guerre de course. Il reste aujourd'hui peu de mémoire de ces illustres corsaires basques, tels Renau d'Elissagaray ou d'Albade, devenu ministre de la Marine en 1794, ont contribué à écrire l'histoire maritime de la France.

Foto nr.: 81



Foto nr.: 82

Dessiné et gravé
en taille-douce
par Pierre Albuissou



Sablé-sur-Sarthe

Au confluent de la Vaige, de l'Erve et de la Sarthe, Sablé a profité de cette situation géographique favorable pour se développer. Sur un éperon rocheux se dresse un château dont la présence est attestée dès le X^e siècle. Contrôlant le franchissement de la rivière, la forteresse occupait un emplacement stratégique entre Maine et Anjou et constituait un enjeu dans les conflits interminables qui opposaient les rois de France et d'Angleterre. La vie militaire du château s'achève avec les guerres de la Ligue à la fin du XVI^e siècle. En 1711, la bâtisse est vendue à Jean-Baptiste Colbert de Torcy, neveu du grand Colbert, secrétaire d'État aux Affaires étrangères et surintendant général des Postes. Celui-ci fait démolir le château et ordonne la construction d'un nouveau logis sous la direction de l'architecte Charles Desgotz. Sablé commence à changer de visage: un hôpital est construit à l'est de l'île, les faubourgs s'étoffent et le bâti intra-muros se renouvelle. De nombreuses maisons datent de cette époque. Une véritable vie municipale s'installe à Sablé au XVIII^e siècle. Environ deux mille habitants y demeurent. Les Sablois exploitaient

de l'industrie du cuir qui occupait quarante-cinq familles sur les quatre cents feux que comptait la ville entière. L'ère industrielle commence à Sablé avec l'aménagement d'une marbrerie hydraulique puis, vers 1880, avec l'installation d'une fonderie. Aujourd'hui, c'est l'industrie agro-alimentaire qui domine l'économie sabolienne. Ce secteur concentre 50% de la main-d'œuvre industrielle salariée. L'autre moitié est occupée à la métallurgie, la transformation des plastiques et l'électronique. Cette vitalité fait de Sablé le deuxième centre économique de la Sarthe. Ses treize mille habitants peuvent compter sur des équipements tertiaires développés et notamment sur de nombreuses installations sportives de qualité. Les touristes, par la richesse monumentale de la ville et des sites environnants, trouveront à Sablé un lieu de détente et de découverte. Châteaux, manoirs, maisons de caractère seront autant d'étapes vers l'une des perles architecturales de la région, à trois kilomètres de Sablé: la célèbre abbaye de Solesmes, haut lieu de plainchant grégorien.

21 97 829 Reproduction interdite

Foto nr.: 83



Foto nr.: 84

Dessiné et gravé
en taille-douce
par Pierre Forget



Voiturier de marée Port de Boulogne

Le progrès technique a fait disparaître quantité de métiers qui n'existent plus qu'à l'état de vestiges dans nos mémoires. Il en est ainsi des chasse-marée, dont les activités furent mises au ban de la société de production et de consommation, victimes de l'invention du froid artificiel et du chemin de fer.

Qui étaient les chasse-marée? Des marchands transporteurs, appelés aussi voituriers de marée, qui apportaient du littoral de Normandie et de Picardie le poisson frais à Paris et dans l'intérieur du pays. Si le commerce interrégional du poisson est pratiqué dès le Haut Moyen Âge et se développe au fur et à mesure de la christianisation du pays (le nombre de jours de jeûne imposés par la religion était considérable), le métier de chasse-marée ne se fixe qu'au XIII^e siècle quand saint Louis édicte en 1254 une ordonnance réglementant la profession. Cette réglementation draconienne sera complétée et renouvelée au fil des siècles. Le souci de protéger la santé publique exigeait un contrôle sévère de la qualité du poisson qui devait avoir conservé sa fraîcheur à son arrivée à Paris. Toute marchandise jugée "indigne d'entrer en créa-

les routes et qui ne doivent pas être confondus avec les relais de poste. Les chasse-marée voyageaient la nuit afin de livrer le poisson à Paris ou ailleurs aux premières lueurs de l'aube. Ils se déplaçaient en convois de plusieurs voitures. Comme les courriers de la poste, les chasse-marée pouvaient chevaucher une quinzaine d'heures d'affilée. De solides juments boulonnaises tiraient leurs lourds fourgons. Au XIX^e siècle, avec l'amélioration des chaussées, les mareyeuses franchissent les deux cent quarante kilomètres séparant Boulogne de Paris en moins de seize heures. La vitesse du transport, l'utilisation de relais ont installé un mythe, celui du chasse-marée transportant la correspondance. Si, au XVI^e siècle, les chasse-marée ont pu à l'occasion acheminer des dépêches diplomatiques à destination de l'Angleterre, ils n'ont jamais assuré le transport régulier des lettres. C'eût été une contravention au monopole postal. En revanche, il leur était permis de conduire des voyageurs et de convoyer valeurs et marchandises. Le timbre-poste émis aujourd'hui devrait nous affranchir des idées fausses. Et voilà une image... qui en chasse une autre.

ne est 099 Disposition interdite

Foto nr.: 85

Raisins et Grenades
1763
huile, 47 x 57 cm
Musée du Louvre, Paris
Œuvre de
Jean-Baptiste Chardin
Mise en page
d'Aurélié Baras
Imprimé en héliogravure



CHARDIN 1699-1779

En 1728, Jean-Baptiste Chardin a 29 ans et expose place Dauphine à Paris plusieurs natures mortes dont *La Raie* et *Le Buffet*, aujourd'hui au musée du Louvre. Il devient la même année, grâce à l'appui de Nicolas de Largillière, membre de l'Académie royale "dans le talent des fruits et des animaux". Isolé dans son époque, évoluant en marge des modes et des courants, celui qui disait: "on se sert des couleurs, mais on peint avec le sentiment", saura élever au plus haut niveau de la peinture quelques thèmes d'une extrême simplicité, qui furent, jusqu'à sa mort, au cœur même de son existence quotidienne. Ainsi, Chardin s'attache à donner vie, inlassablement, aux choses les plus humbles et les plus familières, un pichet et un verre rempli de vin, un bocal d'olives et une brioche, un poisson et un lièvre morts abandonnés sur une table ou encore une grappe de raisin et quelques grenades savamment disposées sur un buffet. Qu'il s'agisse de natures mortes ou de scènes de genre, le plus souvent liées à l'intimité domestique, le peintre évite les pièges du récit purement descriptif ou simplement anecdotique, mais impose la présence silencieuse des choses ou des figures dans un espace clos dont l'émotion n'est

jamais absente. L'ordonnance rigoureuse de chacun des éléments dont le rôle évolue en fonction des rapports de masse, la répartition extrêmement savante de la lumière, l'opulence de la matière traitée en touches épaisses et somptueuses ainsi que la science consommée des valeurs chromatiques confèrent à l'ensemble un sentiment d'équilibre et d'harmonie qui touche à l'universel. Diderot ne s'y était d'ailleurs pas trompé, lorsque dans son compte rendu du Salon de 1763, il évoque ainsi le peintre: "...C'est celui-ci qui entend l'harmonie des couleurs et ses reflets. Ô Chardin, ce n'est pas du blanc, du rouge, du noir que tu broies sur ta palette; c'est la substance même des objets, c'est l'air et la lumière que tu prends à la pointe de ton pinceau, et que tu attaches sur la toile..." Plus loin, le philosophe du Siècle des Lumières ajoute: "...Approchez-vous, tout se brouille, s'aplatit et disparaît. Eloignez-vous, tout se crée et se reproduit..."

Maiten Bouisset

21 97 827 Reproduction interdite


LA POSTE 

Foto nr.: 86



Dessiné et gravé
en taille-douce
par Claude Jumelet



1997 - Année du Japon

Longtemps fermé aux influences extérieures, notamment sous le régime des Tokugawa (1600-1868), le Japon manifeste, au cours du XIX^e siècle, une curiosité pour les arts et les techniques d'Occident. La cristallisation de la société japonaise avait entraîné celle de l'art. L'ère Meiji (1868), qui ouvrait le Japon à la modernisation économique et administrative, devait faire naître un engouement pour l'art occidental. Dans le domaine de la peinture, tous les courants et en particulier l'École française eurent leur retentissement parmi les artistes japonais. Les genres traditionnels en furent pour un temps délaissés mais ne tardèrent pas à reprendre vie. La littérature japonaise est l'une des plus riches du monde non seulement par le nombre des œuvres produites mais aussi par le développement de ses recherches esthétiques. C'est dans le domaine de la musique que le Japon fit valoir son génie et sa facilité d'assimilation en se faisant l'intermédiaire entre la musique la plus ancienne de l'Asie et la musique la plus moderne de l'Occident. La culture japonaise est aujourd'hui à portée de main. En bor-

français. On doit sa naissance à une initiative conjointe, en 1982, du Président de la République française François Mitterrand et du Premier Ministre du Japon Zenkô Suzuki. Son but? Être un lieu d'échanges, de rencontres, de débats et de manifestations afin de faire connaître la culture japonaise non seulement aux Français mais aussi aux Européens. Conçue par l'architecte Kenneth Armstrong et ses coéquipiers, Masayuki Yamanaka et Jenifer Smith, la maison de la culture du Japon présente une surface totale de 10000 m² dont 4500 m² seront ouverts au public. Celui-ci aura accès à une salle de spectacles de 400 places, à des salles de cinéma, de cours et d'expositions, à un espace audiovisuel et à une bibliothèque sans oublier le pavillon de cérémonie du thé. L'échange d'œuvres d'art entre la France et le Japon marquera l'année 1997. La statue de la déesse Kudara Kannon (VII^e siècle), œuvre maîtresse de la statuaire japonaise, sera exposée au Louvre tandis que *La Liberté guidant le peuple* d'Eugène Delacroix ira rejoindre le musée national de Tokyo.

21 97 849 Reproduction interdite

Foto nr.: 87



Foto nr.: 88

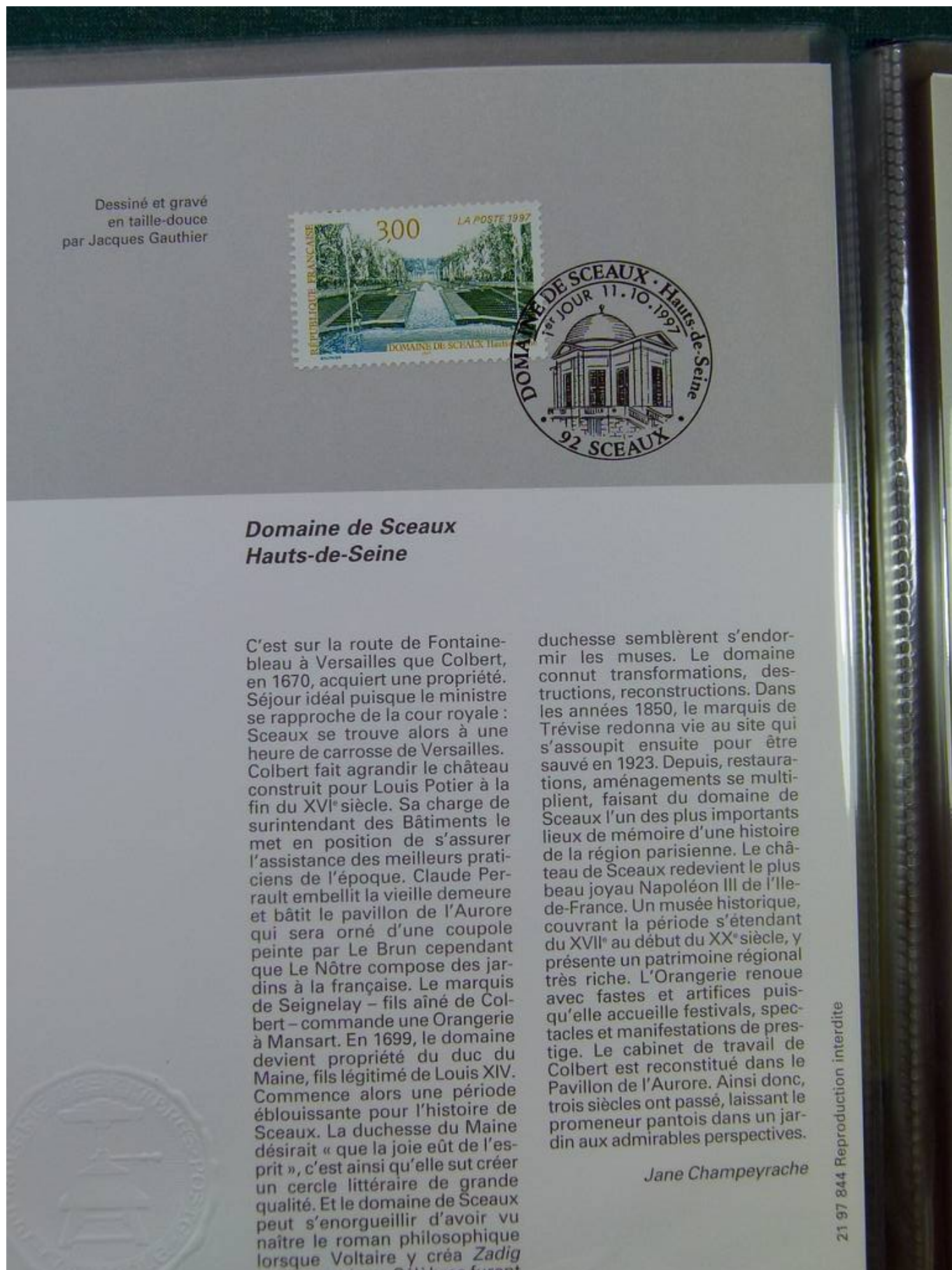


Foto nr.: 89



Foto nr.: 90



Foto nr.: 91



Foto nr.: 92



Dessiné et mis en page
 par Guy Coda
 et Serge Hochain
 Imprimé en héliogravure



Lancelot

Amour et chevalerie fournissent à la fois le cadre et le sujet de l'histoire de *Lancelot ou le Chevalier à la charrette*. Composé par Chrétien de Troyes vers 1170, cet immense poème d'environ sept mille vers octosyllabiques est l'une des plus importantes œuvres de littérature de chevalerie de cette époque. C'est la protectrice de Chrétien de Troyes, Marie de France, fille de Louis VII et d'Aliénor d'Aquitaine, qui fournit le sujet au poète. L'histoire, qui s'inscrit dans la tradition des romans gallois et anglo-normands, commence à la cour du roi Arthur. La femme de ce dernier, la reine Guenièvre, en jeu d'un duel, est emprisonnée par le roi Méléagant. Des chevaliers – et parmi eux, Lancelot – entreprennent de la délivrer. Après de nombreuses aventures au cours desquelles Lancelot fit les preuves de sa bravoure et de sa loyauté, le preux chevalier parvient à la libérer, non sans humiliation. Il dut en effet monter dans une charrette, véhicule qui servait de pilori aux malfaiteurs. Après l'avoir dédaigné, Guenièvre lui avoue son amour. La reine rejoindra la cour de son époux. Lancelot sera retenu en captivité puis, libéré, tuera Méléagant en duel. Le héros réussit à concilier amour et gloire, termes que l'on opposait alors

parfait amour. Chez Lancelot, c'est passion qui nourrit sa bravoure. Il d'autant plus au roi Arthur qu'il trompe quotidiennement. L'œuvre de Chrétien de Troyes a inspiré divers auteurs et donné naissance à d'autres versions de Lancelot. Le poète allemand Ulrich Von Zatzhoven compose vers 1200 *Lancelot*. Lancelot est ici fils de roi et est élu par une fée des eaux, d'où son surnom Lancelot du Lac. À la même époque, on trouve une vaste compilation en prose française qui relate l'histoire de Lancelot à une autre grande œuvre *La Quête du Graal*. Le personnage est encore repris au XIX^e siècle par l'Anglais Alfred Tennyson dans les *Idylles du roi*. Plus près de nous, Jean Cocteau écrit une pièce en trois actes représentée en 1937 : *Les Chevaliers de la Table ronde*. Dans cette œuvre, la passion est encore de mise mais d'autres sentiments sont jetés sur scène : le goût de la vérité – Lancelot veut avouer à Arthur l'amour qu'il voue à la reine – et celui de la réalité. Lancelot désire « un vrai bonheur, un vrai amour ». Les multiples adaptations littéraires et les nombreuses variations cinématographiques de Lancelot ont fait de ce conte merveilleux dans notre pays

Foto nr.: 93



Foto nr.: 94

Dessiné et mis en page
par Guy Coda
et Serge Hochain
Imprimé en héliogravure



Pardaillan

Pardaillan, protagoniste d'une grande saga romanesque, est le héros archétypal du roman de cape et d'épée plein de rebondissements: les aventures échelonnées succèdent aux coups de théâtre et retournements de situation. Jean de Pardaillan est à l'image de son créateur Michel Zévaco: bretteur, il aime croiser le fer. Cet écrivain français (1860-1918) avait fait ses armes dans le journalisme en devenant rédacteur du quotidien anarchiste *L'Égalité*. Polémiste virulent, Zévaco eut des démêlés avec le pouvoir. Ses violentes critiques lui valurent même un séjour en prison. La quarantaine atteinte, Zévaco baisse la garde et se met à écrire des feuilletons historiques pour nourrir ses cinq enfants. Il aiguisa sa plume dans *La Petite République socialiste* puis propose ses feuilletons au journal *Le Matin* qui s'en fera une spécialité prestigieuse. Au faite de son art, Michel Zévaco écrivit une trentaine de titres. Parmi ceux-ci, les aventures de Pardaillan formeront un cycle passionnant avec *Les Pardaillan*, *L'Épopée d'amour*, *La Fausta*, *La Fausta vaincue*, *Pardaillan et Fausta*, *Les amours de Chico*, *Le Fils de Pardaillan*, *Le Trésor de*

commence l'action, jusqu'en 1614 où elle s'achève sous la régence de Marie de Médicis, Pardaillan croisera tous les grands de ce monde: Catherine de Médicis, le duc de Guise, Louis XIII et Concini, Henri IV et Philippe II, le pape Sixte Quint et même Cervantès. C'est Jean de Pardaillan, chevalier brave et généreux, qui donnera toute l'unité et tout son sens au roman. Déjouant les complots et soutenant les couronnes, il doit affronter sa plus redoutable adversaire, la princesse Fausta, descendante de Lucrèce Borgia et qui aspire au trône de France. D'abord séduit –Pardaillan lui donnera un fils– le héros parvient à déjouer ses manœuvres malveillantes. L'un et l'autre disparaîtront dans une explosion combinée par Fausta. Quelle image Pardaillan nous laisse-t-il de lui-même? Celle d'un bon vivant, ami de tous, celle d'un homme libre et droit qui n'accepte aucune compromission ni aucune servitude. Zévaco en a-t-il fait le porte-parole de ses propres aspirations en mélangeant le "réel" politique à la fiction romanesque?

21 97 803 Reproduction interdite

Foto nr.: 95



Foto nr.: 96



Foto nr.: 97



Foto nr.: 98

Dessiné par
Pierre-Marie Valat
Mise en page de
Michel Durand-Mégret
Imprimé en héliogravure



CROIX-ROUGE *Fêtes de fin d'année*

Petit enfant de l'univers, sais-tu à quel point, la nuit, les étoiles frissonnent? Serrées les unes contre les autres, elles attendent ton doux réconfort. Moi, le passager de l'étoile filante, le porteur de cadeaux, je les ai vues, toutes blotties, toutes frileuses. Je les ai entendues parler des temps heureux où les petits enfants du monde chantaient à l'unisson. Et alors, d'en bas, il paraît qu'on les voyait scintiller de bonheur.

À la simple évocation de ces temps heureux, ces petits points lumineux deviennent d'éblouissantes boules de feu. D'ailleurs, si tu regardes la voûte céleste, observe bien, il faut du temps. Les étoiles ne se livrent jamais au premier regard. Elles ne se donnent qu'aux amoureux du ciel. Observe bien donc: contemple cette immensité bleu nuit. Et alors, alors seulement, tu discerneras Antarès, Arcturus, Bételgeuse et bien d'autres. Toutes te diront leurs mystères, leurs prières. L'étoile du Berger, la Petite Ourse et la Grande Ourse te diront comment lire en elles le bonheur qu'elles recèlent. Ces messagères lointaines à la beauté souveraine sont les dépositaires de l'Amour et de la Paix. Par elles, le feu du canon et

fant de l'univers, toutes les étoiles tiennent un même discours. Ne sois pas sourd à leurs prières. Souviens-toi que les étoiles frissonnent, elles attendent ton doux réconfort. Ouvre ton cœur, il est immense et limpide. Tu y découvriras un brasier incandescent duquel jailliront des sons harmonieux. Écoute la miraculeuse mélodie des mots. Elle t'est offerte comme un merveilleux présent: offre-la de nouveau. Fais en sorte qu'elle devienne cadeau à son tour. Alors se formera une immensurable chaîne de chansons que chanteront à l'unisson tous les petits enfants de l'univers. Effaçons ces cloisons qui obstruaient nos cœurs, allons vers le bonheur! Nous pourrions ainsi admirer toutes les demeures embrasées de petites étoiles de vie semées dans les collines ou dans les grandes villes. Tout cela grâce à des chansons!

Jane Champeyrache

21 97 808 Reproduction interdite

Foto nr.: 99



Foto nr.: 100

Dessiné par Jame's Prunier

Mis en page
par Odette Baillais

Imprimé en héliogravure



Poste aérienne 1997 BREGUET XIV

« Il faut que le courrier passe! » Ces mots, véritable épigraphe de l'Aéropostale, prononcés par son directeur de l'Exploitation Didier Daurat, résument l'esprit visionnaire, tenace et courageux des hommes qui ont participé au sein de la "Ligne" à l'une des plus formidables aventures aéronautique et humaine de notre temps.

Cette histoire fut avant tout celle d'hommes de légende, Mermoz, Saint-Exupéry, Kessel ou Guillaumet, mais également celle d'extraordinaires machines volantes. Le Breguet XIV fut de celles-ci. Ce rustique mais robuste monomoteur biplan, aux qualités de vol certaines, réalisé par Louis Breguet en 1916, s'était déjà illustré lors de la Grande Guerre. Pierre-Georges Latécoère, fondateur de la future Aéropostale, n'eut qu'à puiser dans les vastes surplus militaires. Après quelques modifications destinées à adapter la structure de l'avion au transport du courrier, le Breguet XIV fut d'abord engagé en 1919 dans l'exploration systématique des voies aériennes encore naissantes des lignes Latécoère. Puis, après avoir affronté le périlleux passage des Pyrénées sur la voie reliant Toulouse à Bar-

sur une distance de deux mille sept cents kilomètres séparant Casablanca et Dakar à une vitesse de 150 km par heure, sans radio, peu d'instruments de vol et des cartes approximatives, isolés pendant la traversée d'un désert dont la chaleur extrême et les tempêtes de sable causaient au moteur d'importants dommages. Nombreux furent ceux qu'une telle infortune laissa choir dans le désert, perdus au milieu de nulle part, avec peu d'espoir d'être secourus, instants dramatiquement décrits par Antoine de Saint-Exupéry dans son œuvre *Terre des hommes*. Heureusement, le Breguet XIV pouvait atterrir et décoller depuis des terrains très difficiles et, grâce à cette qualité, de nombreux pilotes purent échapper à la mort ou à la capture par les tribus du désert.

C'est en 1933, lors de la reprise en main de l'Aéropostale par Air France, que le dernier Breguet XIV fut retiré du service. A bout de force, il laissait la place à d'autres machines, d'autres conquêtes humaines.

Emmanuel Lenain